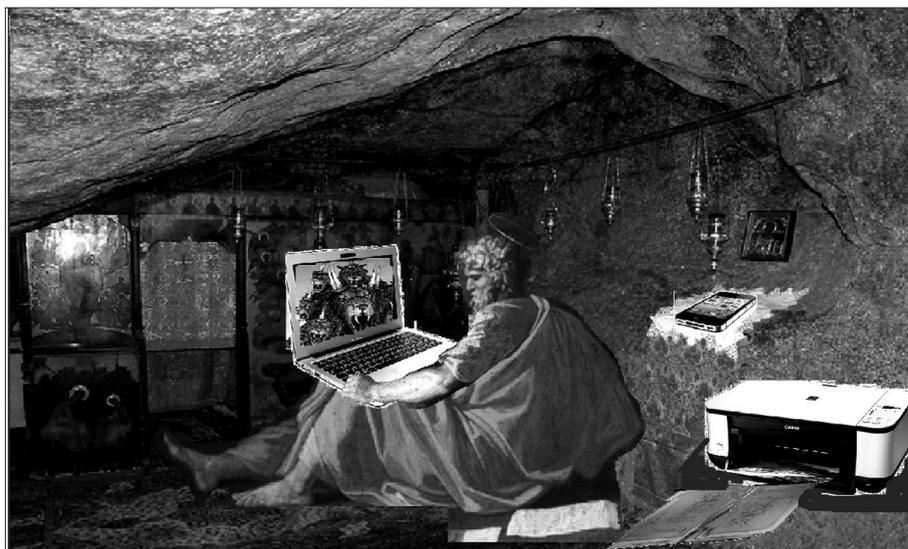


**Camp Biblique Œcuménique
Vaumarcus 2018**

**Les Animaux
dans l'Apocalypse
dans les chapitres
4 / 5 / 6 / 12 / 13 / 21 / 22**



Dossier théologique



Bernard van Baalen

Jean de Patmos download l'Apocalypse.

Illustrations de ce dossier...

Certaines illustrations de ce dossier ont été créées spécialement pour lui, tels les dessins de Laure Jubran Cadoux ou de Bernard van Baalen. D'autres n'ont pas forcément de rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les quelques gags, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !

.....

Les articles de ce dossier sont signés. Ils n'expriment pas tous la même manière de comprendre ni de penser, et peuvent parfois se questionner l'un l'autre : vos questions à vous sont à adresser aux auteurs, qui sont tous et toutes au camp !

Les animaux dans l'Apocalypse à Vaumarcus

Comme Jean au soleil de Patmos, nous allons nous laisser « éclairer » par ce texte surprenant qu'est l'Apocalypse.

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe... » (Apocalypse 3,20).

Notre « porte d'entrée », ce sont les animaux, les « bons » et les « mauvais », et tout particulièrement l'Agneau, lui qui nous dit : « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi » (Apocalypse 3,20).

Dieu Père et Fils nous attendent pour nous donner en partage la Bonne Nouvelle : le Mal n'a pas le dernier mot, l'Espérance est plus forte.

Les élus de l'Apocalypse, cette foule immense (dont font partie le... 144 ?... campeurs du CBOV), se tiennent devant le trône avec l'Agneau et chantent les louanges du Seigneur.

Ensemble, nous posons les fondations de la Jérusalem céleste sur la colline de Vaumarcus.

Ensemble, nous répondons à l'invitation que Jean nous lance : « C'est le moment d'avoir du discernement » (Apocalypse 13,18).

Béatrice Roh,
présidente de l'association du CBOV

Apocalypse et apocalypses

Sylvain Corbaz

Le mot « apocalypse » vient du grec et peut se traduire littéralement par « dévoilement » ou « révélation », ce dernier mot étant d'ailleurs le titre de l'Apocalypse de Jean en anglais. Le langage de ce livre est à la frontière du fantastique, en décalage avec les lois établies, et est appelé « style apocalyptique » (quelle surprise !). Ainsi, l'Apocalypse est à lire comme un poème, ou le scénario d'une bande dessinée fantastique et non comme une description historique.

Beaucoup d'autres textes dans nos Bibles utilisent ce langage apocalyptique :

- dans l'Ancien Testament, nous en trouvons de nombreux exemples, surtout dans les écrits les plus récents, comme le livre de Daniel ou d'Hénoch. Ces expressions de la foi au Dieu d'Israël retentissent comme une parole prophétique et sont des révélations de la part de Dieu adressées aux humains. Le genre littéraire apocalyptique s'est développé entre 200 avant J.-C. et 100 après, dans une situation économique, politique et sociale difficile pour le peuple d'Israël. Les apocalypses naissent dans des temps de fortes crises où le désespoir et la souffrance rongent l'état physique et spirituel d'Israël. C'est donc à travers ces textes que ce peuple va exprimer sa conviction d'avoir encore une histoire, un avenir et surtout une espérance.

- dans le Nouveau Testament : l'apôtre Paul est persuadé, dans les années 50, que la fin des temps est imminente, et son attente s'inscrit dans la lumière de la résurrection du Christ. Les Évangiles utilisent également dans certains passages le genre apocalyptique, comme dans un certain chapitre 25 chez Matthieu. Regardons ce qu'il en est du côté de l'Apocalypse de Jean, le dernier livre du Nouveau Testament.

De quoi s'agit-il et quand ?

L'Apocalypse de Jean est aussi une parole prophétique, un message d'espérance, dans une situation catastrophique et chaotique. L'auteur écrit sept lettres, puis décrit des « visions ». La dernière lui montre la « Jérusalem nouvelle ». Le tout a été mis par écrit peu avant l'an 100 après J.-C., sous le règne de l'empereur Domitien. Ce dernier est resté connu dans l'histoire pour avoir été un personnage lugubre, dont l'auteur fait un nouveau Néron, un persécuteur des chrétiens. Cet empereur romain était aussi connu pour avoir massacré ceux qui mettaient en péril son autorité.

Qui écrit, où et pour qui ?

L'auteur de l'Apocalypse, identifié par le prénom Jean au début et à la fin du livre, se déclare exilé à Patmos, petite île grecque. Ce Jean est un très grand connaisseur de l'Ancien Testament, il le cite à de nombreuses reprises. On constate également en lisant l'Apocalypse une certaine proximité théologique avec l'évangile selon

Jean et les lettres de Jean. Cela signifie que ces textes proviennent probablement du même milieu, sans être forcément du même auteur. Ce Jean de Patmos incarne une figure qui ressemble aux prophètes de l'Ancien Testament : un homme engagé de toutes ses forces dans la destinée de sa communauté. Il écrit à sept Églises d'Asie mineure, mais symboliquement à l'ensemble des Églises.

Apocalypse de Jésus-Christ

L'Apocalypse, de par les premiers mots au début du livre, est « l'apocalypse de Jésus-Christ ». Ainsi, il ne s'agit pas de révéler la fin des temps mais de révéler Jésus-Christ. Ce livre est donc dans la continuité du Nouveau Testament : il annonce Jésus-Christ.

Cette apocalypse est radicalement différente des écrits apocalyptiques juifs, car l'événement central, source d'espérance pour les chrétiens opprimés, n'est pas dans le futur, mais il a déjà eu lieu : c'est la mort et la résurrection de Jésus. L'Apocalypse, c'est le règne du « déjà là, pas encore fait ! »

Si en apparence tout va mal, en fait le Christ est déjà vainqueur. Ainsi, l'Apocalypse est plus une exhortation, dans le présent des chrétiens, à ne pas attendre la suite les bras croisés, mais à se retrousser les manches en vivant et proclamant jusqu'à la mort que le mal est déjà vaincu.

.....

À propos d'animaux...

C'est un fermier qui vit tout seul avec son chien dans une ferme isolée de la lande irlandaise. Mais le chien est vieux, très vieux et, un jour, il meurt. Le fermier est bouleversé. Il va voir le prêtre du village et lui dit :

– Mon père, mon chien est mort. Je n'avais que lui pour me tenir compagnie. C'était un chien foncièrement bon. Pourriez-vous dire une messe pour lui ?

Le curé lui répond :

– Hé non, malheureusement. Il nous est interdit de dire des messes pour les animaux. Mais il y a une chapelle protestante au bout de la rue, peut-être qu'avec un don ils accepteraient de faire quelque chose pour votre animal.

Le fermier répond :

– D'accord. Je vais essayer auprès d'eux. Vous pensez qu'un don de 5'000 euros suffirait ?

Et le curé :

– Doux Jésus ! Pourquoi ne pas m'avoir dit que votre chien était catholique ?

(NB. Peut se raconter à l'inverse si on la situe sous d'autres cieux !)

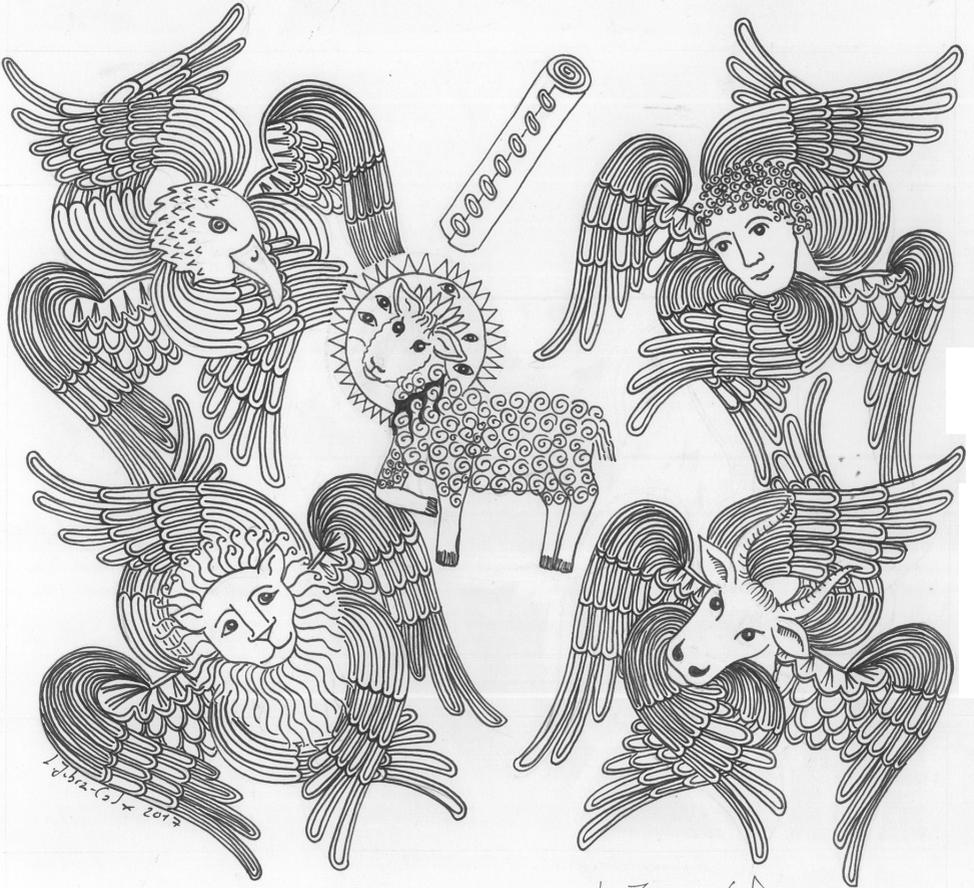
LUNDI **Apocalypse 4,6-8 + 5,6-14**

Traduction œcuménique de la Bible

Les Vivants et l'Agneau

4 ⁶Devant le trône, comme une mer limpide, semblable à du cristal. Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrière. ⁷Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol. ⁸Les quatre animaux avaient chacun six ailes couvertes d'yeux tout autour et au-dedans. Ils ne cessent jour et nuit de proclamer : « Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu tout-puissant, celui qui était, qui est et qui vient ! »

5 ⁶Alors je vis : au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait, qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. ⁷Il s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône. ⁸Et, quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'agneau. Chacun tenait une harpe et des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints. ⁹Ils chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. ¹⁰Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. » ¹¹Alors je vis : Et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, des animaux et des anciens. Leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers. ¹²Ils proclamaient d'une voix forte : « Il est digne, l'agneau immolé, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange. » ¹³Et toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer, tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le trône et à l'agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. ¹⁴Et les quatre animaux disaient : « Amen ! » Et les anciens se prosternèrent et adorèrent.



L. J. Febre - W x 2013

L. J. Febre - W x

Commentaire sur Apocalypse 4,6-8 + 5,6-14

Le Roi et sa cour de témoins

Sylvain Corbaz

Entouré de ses plus merveilleux témoins, le Christ se tient dans toute sa splendeur et son mystère. Dans ce tableau surréaliste, ou dessin animé psychédélique, le Christ se révèle aux lecteurs sous la forme d'un agneau qui semble immolé. Ses témoins sont un lion, un taureau, un homme et un aigle. Chacun de ces animaux a une signification dans l'histoire du peuple israélite et est cité dans l'Ancien Testament. L'histoire de l'Église a vu dans ces quatre animaux ceux qui ont transmis la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle, à des générations de chrétiens. La représentation des évangélistes sous la forme d'animaux ailés couverts d'yeux de partout et les paroles mises dans leur bouche montrent à quel point ils sont des témoins du Christ, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Témoins sans âge, les évangélistes ornent aussi sous leur forme animales les murs et les vitraux de nos lieux de culte.

À ce témoignage des « Vivants » s'ajoutent celui des anciens, d'autres témoins, pour entourer le Christ, l'agneau qui est « comme immolé ». Le fait de désigner le Christ sous les traits d'un agneau est en lien avec la sortie d'Égypte, dans l'Exode, où le sang d'agneau a permis d'épargner le peuple d'Israël. L'agneau offre donc la possibilité, en échange de sa vie, de protéger le peuple. Cette expression, « Christ immolé » est aussi utilisée par Paul dans la première lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 5,7), sans qu'il soit cependant fait mention de l'agneau. Représenter le Christ sous les traits d'un agneau « comme immolé » montre que cet agneau-ci est vainqueur de la mort, en plus de protéger son peuple. Ses cornes sont un symbole de puissance et ses yeux la preuve que l'Esprit de Dieu l'accompagne, sept fois, représentant la plénitude.

Ainsi le rideau est ouvert pour la scène, le décor et les acteurs en place, et c'est à ce moment que tout peut commencer. L'agneau reçoit un livre fermé par sept sceaux et les témoins disent qu'il est digne de l'ouvrir. Ce qualificatif porte probablement sur ses qualifications, et non sur ses qualités : il en est le seul à être capable de l'ouvrir. Alors tout se met en route et le monde tourne à nouveau, les harpes résonnent, les yeux s'ouvrent, les narines frétilent et les voix s'unissent. Tous en cœur, les témoins du Christ déclarent qu'il est vainqueur. Sur la croix, il a ouvert de nouvelles perspectives pour celles et ceux qui croient en sa résurrection : quelles que soient les épreuves à affronter pendant leur vie, les croyants constituent un nouveau peuple qui est protégé et libéré par le Christ, et qui peut avoir librement accès à Dieu grâce à Jésus-Christ.

Les quatre chevaux

6¹Alors je vis : Quand l'agneau ouvrit le premier des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre animaux s'écrier d'une voix de tonnerre : « Viens ! »

²Et je vis : c'était un cheval blanc. Celui qui le montait tenait un arc. Une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

³Quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième animal s'écrier : « Viens ! »

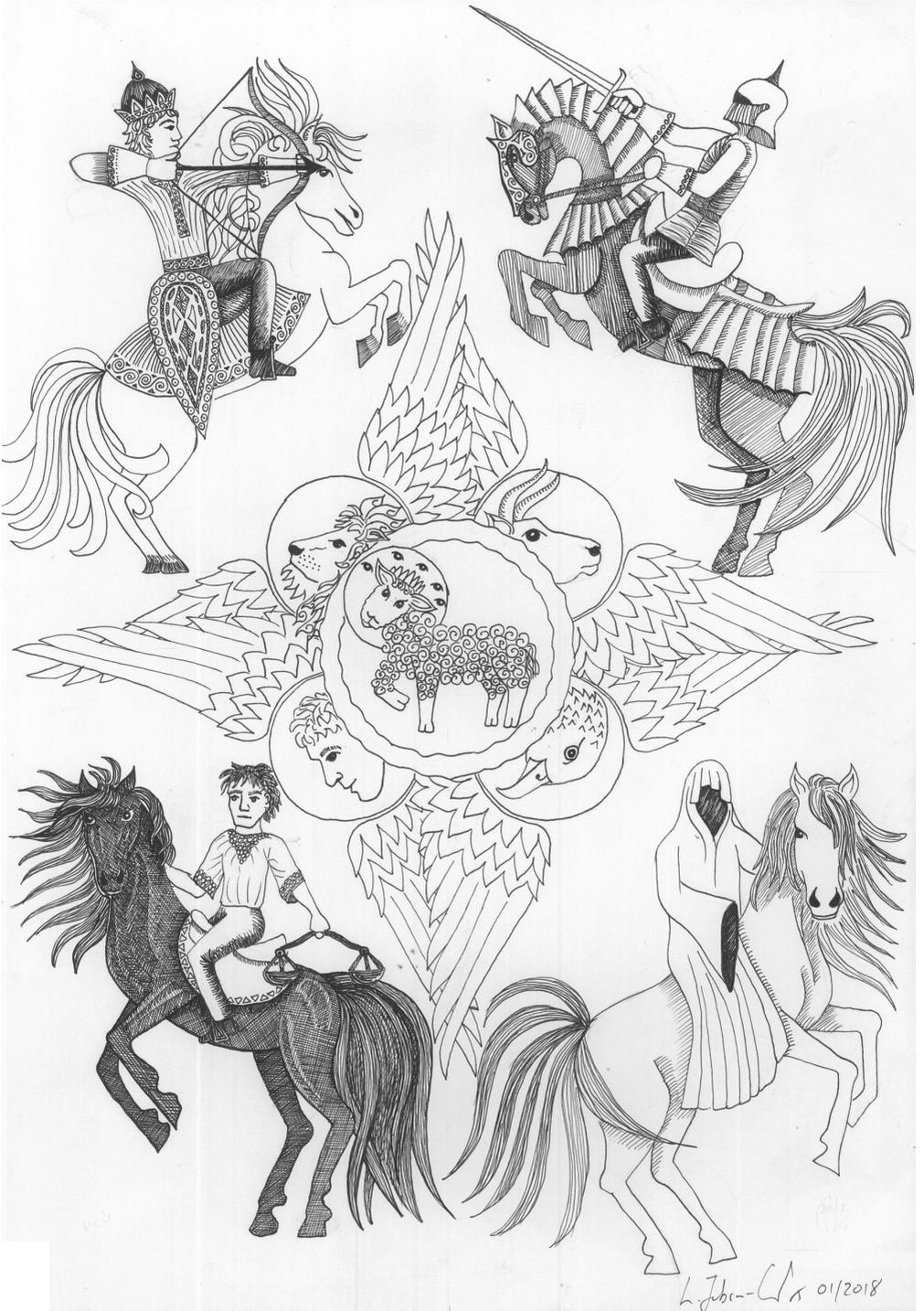
⁴Alors surgit un autre cheval, rouge feu. À celui qui le montait fut donné le pouvoir de ravir la paix de la terre pour qu'on s'entre-tue, et il lui fut donné une grande épée.

⁵Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième animal s'écrier : « Viens ! » Et je vis : c'était un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance à la main.

⁶Et j'entendis comme une voix, au milieu des quatre animaux, qui disait : « Une mesure de blé pour un denier et trois mesures d'orge pour un denier, quant à l'huile et au vin, n'y touche pas. »

⁷Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le quatrième animal s'écrier : « Viens ! »

⁸Et je vis : c'était un cheval blême. Celui qui le montait, on le nomme « la mort », et l'Hadès le suivait. Pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, la famine, la mort et les fauves de la terre.



L. Jbr--C/S 01/2018

Commentaire sur Apocalypse 6,1-8 – À cheval !

Bruno Sartoretti

En avant-première, lisons le verset 1 du chapitre 5 : « *Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux.* » Ainsi, l'agneau tient un livre qui est fermé par sept liens retenus par des tampons de cire (les sceaux). Il peut s'agir du livre qui contient le dessein de Dieu, un livre scellé comme un testament, ou il peut s'agir de l'Ancienne Alliance dont le Christ est la révélation et la réalisation ; d'où l'écriture à l'intérieur, l'Ancien Testament et à l'extérieur, le Nouveau Testament.

Après l'ouverture des quatre premiers sceaux, des chevaux et des cavaliers s'élancent vers la terre pour exécuter des jugements divins. L'Écriture associe très souvent le cheval à la guerre. Apocalypse 6,1-8 décrit le terrible affrontement terrestre entre les forces du bien et celles du mal. C'est aussi l'affrontement de notre combat intérieur.

Les événements d'Apocalypse 6 s'apparentent étroitement à la prophétie de Jésus en Matthieu 24. Sur le mont des Oliviers, le Fils de Dieu a prédit des événements qui deviendront pour Jean l'objet d'une nouvelle révélation plus détaillée, le parallèle peut s'établir comme suit :

Matthieu 24,5	Apocalypse 6,1-2	séduction	cheval blanc
Matthieu 24,6-7	Apocalypse 6,3-4	guerres	cheval rouge
Matthieu 24,7	Apocalypse 6,5-6	famines	cheval noir
Matthieu 24,7-9	Apocalypse 6,7-8	mortalité	cheval blême, verdâtre

Matthieu 24

[5] « *Car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : "C'est moi, le Messie", et ils égarent bien des gens.* »

[6] « *Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin.* »

[7] « *Car on se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ; il y aura en divers endroits des famines et des tremblements de terre.* »

[8] « *Et tout cela sera le commencement des douleurs de l'enfantement.* »

[9] « *Alors on vous livrera à la détresse, on vous tuera, vous serez haïs de tous les païens à cause de mon nom.* »

Premier sceau

Apparaît un cheval blanc ! Certains exégètes ont comparé ce cheval blanc à celui d'Apocalypse 19,11 « *Alors je vis le ciel ouvert : c'était un cheval blanc, celui qui le monte se nomme Fidèle et Véritable...* » ; de ce fait, ils ont cru pouvoir identifier ce premier cavalier au Christ. Il n'en est rien. Le Christ ne saurait être à la fois l'« Agneau » et le « cavalier du cheval blanc ». C'est pourquoi, le cavalier blanc re-

présente la séduction satanique dans toute sa perfidie. Dans l'Écriture, le blanc est symbole de pureté. Or, le diable veut toujours persuader ses victimes de la pureté de ses intentions. La séduction est son arme favorite, et il imite tout ce qui est divin. Lui-même se déguise en ange de lumière (Luci/lumière-fer/porteur) pour mieux séduire les hommes. Jésus a prévenu ses disciples de ce que la séduction précédera tous les autres signes des temps de la fin : «...*plusieurs viendront sous mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ* » (Matthieu 24,4-5).

Deuxième sceau

Avec l'ouverture du deuxième sceau, la paix est enlevée de la terre qui est livrée à de sanglants conflits. Les hommes s'entre-tuent. La couleur rouge du deuxième cheval parle de sang et de guerres dévastatrices. Les horribles carnages évoqués en maints passages prophétiques deviendront réalité, en particulier : « *Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume* (deuxième sceau), *et il y aura, en divers lieux, des famines* (troisième sceau), *et des tremblements de terre* (sixième sceau) » (Matthieu 24,6-7).

Troisième sceau

Après le cheval roux, le cheval noir. Le spectre noir de la famine apparaît donc. La guerre engendre souvent la famine. Le problème de la faim, loin de disparaître, ira en s'accroissant. Le cavalier du cheval noir est autorisé à brandir le spectre de la disette, symbolisé par la balance.

Quant au denier, aux mesures, et autres aliments, il faut savoir qu'au temps de l'apôtre Jean, le denier représentait le salaire d'une journée de travail, et permettait l'achat de huit mesures de farine, ou de vingt-quatre mesures d'orge ; mais lorsque la famine universelle surviendra, le rationnement n'accordera à l'individu que le huitième de la portion normale. Si l'huile et le vin, abondant dans la Palestine, ne sont pas touchés, c'est soit pour souligner le caractère tragique de la situation, soit parce que Dieu préserve les remèdes servant au soulagement des plaies (Luc 10,34).

Quatrième sceau

Voici le cheval de couleur verdâtre (grec *chloros*, de *chloe* = « herbe tendre »), ou « pâle » selon certaines versions, parce qu'en grec l'adjectif *chloros* décrit aussi la pâleur du visage d'un mourant. La mort et le séjour des morts accompagnent ce cavalier. Le quart de l'humanité succombera. Il est des « bêtes sauvages » infiniment plus féroces que le lion : les virus, les épidémies, les bactéries. Et il y a encore d'autres bêtes féroces : l'homme est un loup pour l'homme !

Et pourtant !

Et pourtant, tout cela ne mènera pas à la destruction totale, car l'agneau nous guide dans ce texte. Allez donc voir les chapitres 20 à 22 !

.....

La femme et le dragon

12 ¹Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. ²Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

³Alors un autre signe apparut dans le ciel : c'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes. ⁴ Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

⁵Elle mit au monde un fils, un enfant mâle ; c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône.

⁶Alors la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place, pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

⁷Il y eut alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges, ⁸mais il n'eut pas le dessus : il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. ⁹Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui.

¹⁰Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait : « Voici le temps du salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit. ¹¹Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. ¹²C'est pourquoi soyez dans la joie, vous les cieux et vous qui y avez votre demeure ! Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est descendu vers vous, emporté de fureur, sachant que peu de temps lui reste. »

¹³Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. ¹⁴Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié d'un temps.

¹⁵Alors le serpent vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour la faire emporter par les flots. ¹⁶Mais la terre vint au secours de la femme :

la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon. ¹⁷Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.

¹⁸Puis il se posta sur le sable de la mer.



Commentaire sur Apocalypse 12,1-18

Bernard van Baalen

Le septième ange a fait sonner sa trompette (11,19) : « *Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'alliance apparut dans son temple. Alors il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.* »

Verset 1 La « **femme** » qui apparaît ici a été très vite identifiée à la « mère de Jésus », voir « mère de Dieu » dans un raccourci théologique qui échappe à toute logique contemporaine. La mention de l'Arche de l'Alliance à la fin du chapitre précédent se réfère aux Stèles des Dix Paroles qui sont les règles de vie fondamentales. C'est la « *jeune femme* » dont parle Esaïe (7,14) qui surgit dans le texte, une réminiscence de celle qui est peut-être l'épouse du roi Achaz, femme qui va engendrer un fils pour supplanter le roi désobéissant.

Le rayonnement du Soleil éclaire le monde, les douze étoiles sont aussi les douze tribus, voir les douze Églises originelles.

Verset 2 Si la femme est une référence à « l'Église », elle souffre des douleurs de l'enfantement, comme le soulignent les « lettres aux Églises ». Ces communautés locales sont en voie d'organisation. Elles sont soumises à des tensions spirituelles et idéologiques, tentées de s'inscrire dans « l'air du temps », pour s'acclimater à la culture judéo-hellénistique dans laquelle vivent les chrétiens du premier siècle.

Verset 3a La tradition a identifié divers royaumes et leurs subdivisions au cours des siècles, mais le « grand Dragon Rouge » c'est, à l'époque, l'Empire Romain et toutes ses armées qui dominent le bassin Méditerranéen. La toge pourpre est celle de l'Empereur.

Verset 3b Le livre de Daniel décrit les « Bêtes à dix cornes », des monstres de légende qui se retrouvent, sous formes variées (souvent un dragon ou un serpent à sept têtes) dans de nombreuses traditions mythologiques. Le nombre de cornes est proportionnel à la puissance, généralement maléfique, du point de vue du conteur. Lorsqu'une tête est tranchée, elle repousse en un ou plusieurs exemplaires¹.

1. Par exemple l'Hydre de Lerne (combattue par Hercule dans la mythologie grecque) : le monstre, au corps de chien ou de serpent, avait de multiples têtes. Cinq ou neuf selon les uns, cent, selon d'autres. Parmi ces têtes l'une était immortelle. Quant aux autres têtes, chaque fois que l'on coupait l'une d'entre elles il en repoussait plusieurs. La bête à sept têtes figure dans la mythologie hindoue (le nâga), la mythologie libyque (la Talafsa), la mythologie basque (Herensugue), ainsi que dans des contes populaires en Afrique du Nord, Europe et Canada, etc.

La femme figure également Eve, quand elle est confrontée au Serpent Diviseur, le Satan de la Genèse. Le Psaume 2 (7-9) est en référence : « *Le Seigneur m'a dit : " Tu es mon fils, Moi aujourd'hui je t'ai engendré ... je te donne en propriété les extrémités de la terre, tu les écraseras avec un sceptre de fer "* »

Verset 4 Hérode a menacé l'enfant Jésus, Pilate a demandé à Jésus s'il était « roi » et finalement le fait crucifier. C'est une autre manière de « dévorer » le message des Évangiles.

Verset 5 Le Royaume est annoncé avec le Messie, identifié à Jésus. Mais là encore il y a confusion : ce n'est pas de ce genre de Royaume mené avec la verge de fer dont il s'agira, mais de celui qui sera mené de la proximité de Dieu.

La dernière phrase du verset 5 évoque en un éclair la vie de Jésus de sa naissance à l'Ascension.

Verset 6 S'agit-il de la « fuite en Égypte » (Matthieu 2,13-15) pour l'identification à Marie, où le désert est l'espace de la mise à l'épreuve ? Dans le contexte historique cela peut aussi évoquer le désert des catacombes, quand les chrétiens se feront plus discrets pour échapper à la persécution, et pourtant, ils renforceront leurs convictions pour garder le « message ».

Job 1,6 : Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux.7 Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « D'où viens-tu ? » — « De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. »8 Et le SEIGNEUR lui demanda : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal »... (à la cour de Dieu il n'y a pas que des anges !).

Daniel 12,1 : En ce temps-là se lèvera Mickaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés.

Attention : Il ne s'agit pas de la « Prédestination » qui a empoisonné les théologiens de la Réforme. C'est en suivant les préceptes offerts par Jésus que vous serez inscrits... pas à votre naissance !

Verset 7 Les escadrilles divines² : Michel, le traditionnel défenseur d'Israël va combattre avec ses anges le dragon et les siens qui seront évacués du ciel au **verset 8**.

Verset 9 C'est le combat traditionnel contre le diviseur-séducteur qui aspire à diriger le « monde ». Ces combats sont inévitables, mais ne conduisent à rien.

2. Voir la note spéciale sur les anges.

Verset 10 La voix divine proclame le triomphe du « salut » : si vous acceptez la « loi divine » et les paroles du Christ Jésus, la justice divine se manifeste, la vérité vaincra, anéantira les accusateurs.

Verset 12 La référence au sacrifice pascal, au rituel du « bouc émissaire », et la parole dont ils ont rendu témoignage, met en évidence l'exemple des martyrs qui, comme Jésus, ont risqué leur vie pour leurs convictions. Ils ont résisté et ne se sont pas laissé tenter par le diable et ses divisions. Ils ont le ciel pour promesse.

Verset 13 Il est difficile d'échapper au dragon précipité sur la terre. Il se met aussitôt à la poursuite de la femme dans le désert.

Verset 14a L'« aigle » est une référence au livre du Deutéronome (32,11) : « *Pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, Voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes* »³.

Verset 14b Le « temps » et sa « moitié » évoquent Daniel (7,25 et 12,7) et fait allusion aux temps liturgiques... donc à une certaine durée. Quarante-deux mois correspondent à la durée qui a séparé la profanation du Temple par Antiochus Epiphane IV en 167 av. JC de sa purification en décembre 164. Par la suite, cette durée indiquera une période de calamités : trois ans et demi sont donc la moitié d'un temps (sept ans, c'est un temps entier, divin).

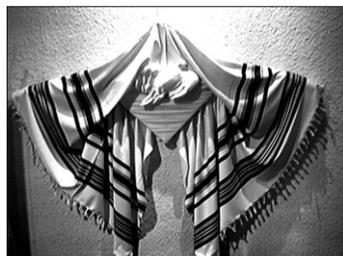
Verset 15 Ce sont les crues dévastatrices qui sont évoquées par l'expérience commune...

Verset 16 Dans le livre des Nombres (16,30-32) la terre ouvre sa bouche et engloutit les rebelles qui mettaient en cause l'autorité de Moïse, le chef que Dieu avait donné au peuple pour le mener au désert.

Verset 17 Comme le dragon ne peut plus rien contre la « femme », il va s'en prendre à sa descendance, ceux qui gardent le témoignage de Jésus.

Verset 18 Pour le dragon, il suffit d'attendre sur le sable de la plage... Les adeptes de Jésus finiront par se calmer... ou par se renforcer, c'est à vous de voir... au chapitre 13 !

3. Le Tallith, châle de prière porté par les juifs à la Synagogue, est aussi considéré comme les ailes de l'aigle qui porte son peuple et le protège des « intempéries de l'époque » et autres persécutions. Pour la communauté juive expulsée de son temple, la protection du Tallith est sa garantie au « désert ».



Les deux bêtes

13 ¹Alors, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire.

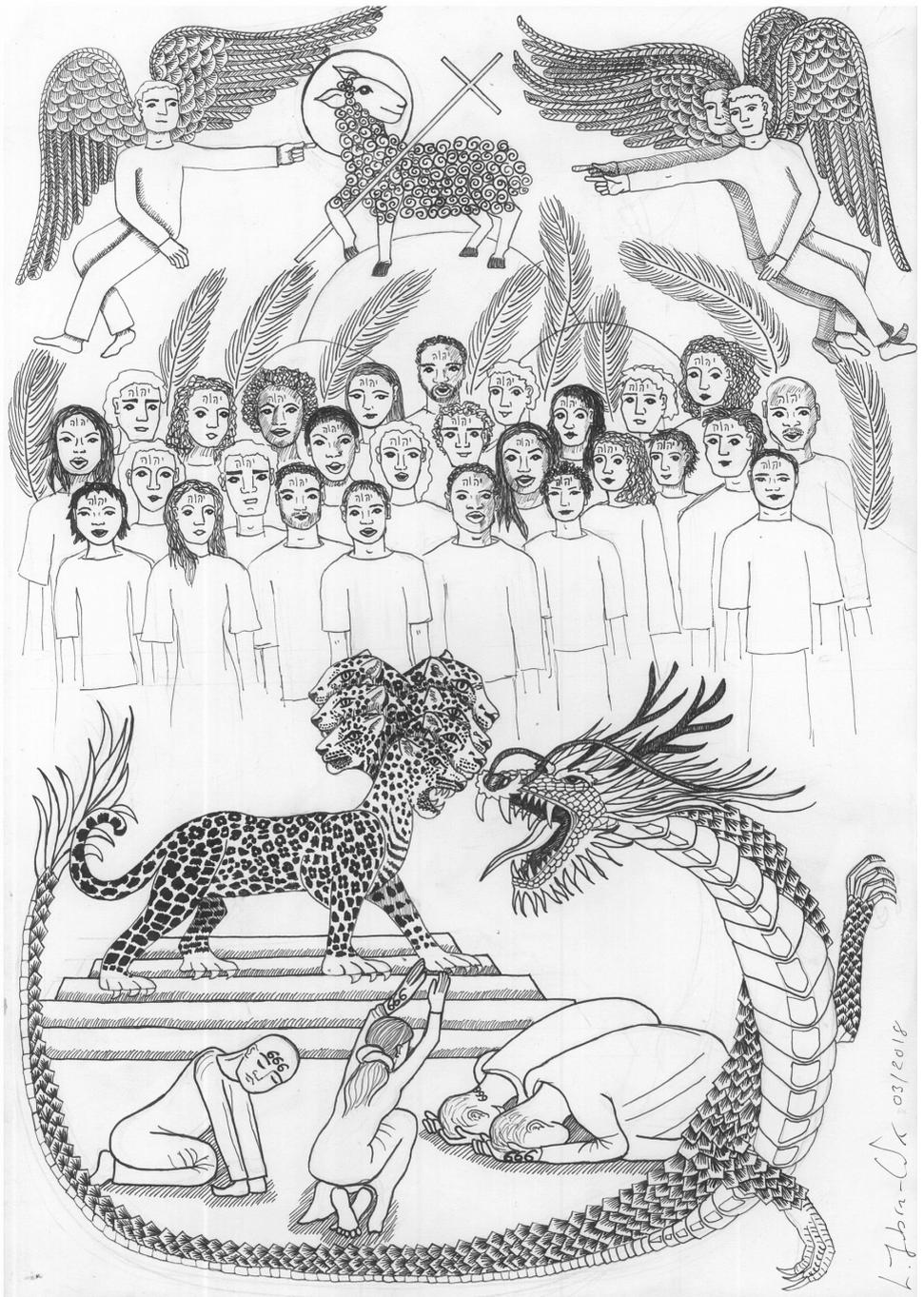
²La bête que je vis ressemblait au léopard, ses pattes étaient comme celles de l'ours, et sa gueule comme la gueule du lion Et le dragon lui conféra sa puissance, son trône et un pouvoir immense. ³L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie. Émerveillée, la terre entière suivit la bête. ⁴Et l'on adora le dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête, et l'on adora la bête en disant : « Qui est comparable à la bête et qui peut la combattre ? »

⁵Il lui fut donné une bouche pour proférer arrogances et blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. ⁶Elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux dont la demeure est dans le ciel.

⁷Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, et lui fut donné le pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation. ⁸Ils l'adoreront, tous ceux qui habitent la terre, tous ceux dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie de l'agneau immolé. ⁹Que celui qui a des oreilles entende : ¹⁰« Qui est destiné à la captivité ira en captivité. Qui est destiné à périr par le glaive périra par le glaive. C'est l'heure de la persévérance et de la foi des saints. »

¹¹Alors je vis monter de la terre une autre bête. Elle avait deux cornes comme un agneau, mais elle parlait comme un dragon. ¹²Tout le pouvoir de la première bête, elle l'exerce sous son regard. Elle fait adorer par la terre et ses habitants la première bête dont la plaie mortelle a été guérie. ¹³Elle accomplit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du ciel, aux yeux de tous, un feu sur la terre. ¹⁴Elle séduit les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui est donné d'accomplir sous le regard de la bête. Elle les incite à dresser une image en l'honneur de la bête qui porte la blessure du glaive et qui a repris vie. ¹⁵Il lui fut donné d'animer l'image de la bête, de sorte qu'elle ait même la parole et fasse mettre à mort quiconque n'adorerait pas l'image de la bête. ¹⁶À tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main droite ou sur le front. ¹⁷Et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom.

¹⁸C'est le moment d'avoir du discernement. Que celui qui a de l'intelligence interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme : et son chiffre est six cent soixante-six.



L. F. b. r. - C. k. 03/2018

Commentaire sur Apocalypse 13,1-18

Le mal incarné

Alice Corbaz

Le chapitre 13 du livre de l'Apocalypse met en scène une bête de la mer et une bête de la terre, les deux « sbires » du dragon/le diable (Apocalypse 12,9) : deux êtres monstrueux, images des puissances malfaisantes en jeu dans le monde des humains, selon l'auteur de l'Apocalypse. La hiérarchie est bien définie entre le dragon et les deux bêtes : le dragon, précipité sur terre (12,13), confère son pouvoir à la bête de la mer (13,2) et la bête de la terre exerce le pouvoir de la bête de la mer (13,12).

13,1 : Le dragon et la bête sont très semblables, bien que différents : ils ont chacun sept têtes et dix cornes, mais le nombre de diadèmes est différent, ainsi que leur position : sept diadèmes posés sur ses têtes (donc au centre) pour le dragon, alors que la bête en a dix sur ses cornes (donc de côté). Il est difficile de savoir exactement ce que représentent ces têtes, cornes et diadèmes, et de connaître le sens de leur nombre, mais l'on peut imaginer que sept est un chiffre plus important (chiffre de la perfection) que dix, et que les diadèmes posés au centre marquent une puissance plus grande que ceux posés sur les côtés.

13,2 : La bête de la mer a une apparence monstrueuse, mélange de léopard, d'ours et de lion, ce qui rappelle les bêtes dans le livre de Daniel, au chapitre 7. Mais la bête de la mer est encore plus effrayante, car elle est toutes ces bêtes en même temps !

13,2b-7 : Nous voyons davantage encore dans ces versets que la bête de la mer reçoit toute sa puissance du dragon et n'est pas du tout autonome. Mais surtout, il y a dans ce passage une imitation opposée entre « Dieu-Le Christ » et le « dragon-la bête de la mer ». Le dragon, une fois précipité sur terre (c'est-à-dire dans le domaine d'action des humains) agit par la bête, tout comme Dieu s'est manifesté dans le monde par le Christ. Plus encore, la bête de la mer est blessée à mort, puis guérie, acte miraculeux qui, sans aller jusqu'à la mort et la résurrection du Christ, en est une caricature. Néanmoins, contrairement à la bête de la mer, le Christ n'est pas une marionnette de Dieu.

13,5 : Le pouvoir de la bête (et donc du dragon) reste malgré tout limité dans le temps (quarante-deux mois). Cette limite ne peut venir que de Dieu, ce qui montre que celui-ci garde malgré tout un contrôle sur la situation (et l'on peut se demander pourquoi ce contrôle n'est pas plus important !)

13,6.8.10 : La dualité de l'auteur de l'Apocalypse est très simple : les êtres humains sont divisés en deux catégories, « ceux dont la demeure est dans le ciel » (Apocalypse 13,6) et « ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de la vie » (Apoca-

lypse 13,8). Cette dualité va même plus loin avec le verset 10, puisqu'il est question de prédestination et du martyr des chrétiens persécutés. Pour Jean de Patmos, cette dualité très claire est une manière d'avertir les êtres humains, pour qu'ils ne se laissent pas aller à croire qu'il n'y a pas là un véritable combat entre les forces du bien et du mal, entre Dieu-Le Christ et le dragon-la bête de la mer.

13,9 : L'insert de cette parole, déjà bien présente dans les lettres aux Églises (Apocalypse 2-3) mais également dans les Évangiles (Matthieu 11,15 notamment), est une manière pour l'auteur de ramener l'attention du lecteur (ou auditeur) à ce qui est dit et à son importance.

13,11-12 : Apparaît dans la scène la bête de la terre, qui a elle aussi des attributs monstrueux, mais moins impressionnants que ceux des deux autres. Cela montre également sa soumission, en particulier à la bête de la mer, puisqu'elle ne fait qu'exercer son pouvoir « *sous son regard* ».

13,13-15 : La bête de la terre accomplit de nombreux prodiges sur terre, auprès des humains, afin de les séduire. L'image en l'honneur de la bête (de la mer), qui va même être animée au point d'être adorée, n'est pas sans faire penser à l'adoration de l'image de l'empereur romain. Ainsi, l'on peut comprendre que pour l'auteur de l'Apocalypse, nous sommes encore descendus d'un étage dans les pouvoirs du mal en action dans le monde : le dragon est la puissance du mal suprême (le diable), la bête de la mer représente ses commanditaires sur terre (probablement les dirigeants politiques, et plus particulièrement l'empereur romain), et la bête de la terre figure ceux qui font respecter son pouvoir auprès de tous.

13,16-17 : Les êtres humains sont forcés d'inscrire le nom de la bête sur leur front ou leur main, pour marquer ainsi leur soumission et leur appartenance à la bête, et donc au dragon (en Apocalypse 14,1, c'est le nom de l'agneau qui marque l'appartenance à Dieu). Sans cela, ils seront sans aucun pouvoir dans le monde des humains : privé des possibilités d'achat et de vente, l'on est, de fait, placé au ban de la société.

13,18 : Tout comme en Apocalypse 13,9, il s'agit là d'une parole pour rendre le public attentif à ce qui va suivre : l'auteur révèle l'identité de la bête, par le chiffre qui le représente, 666. Il existe de nombreuses explications de ce chiffre, mais la plupart des exégètes s'accordent pour dire qu'il renvoie à César, c'est-à-dire l'empereur Néron. En tous les cas, le 6 (7 - 1) représente l'imperfection, et donc ce chiffre est décidément humain et non divin.

.....

Apocalypse 21,9-27 + 22,1-5

La cité céleste et l'agneau

21 ⁹Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint m'adresser la parole et me dit : « Viens, je te montrerai la fiancée, l'épouse de l'agneau. » ¹⁰Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu.

¹¹Elle brillait de la gloire même de Dieu. Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin. ¹²Elle avait d'épais et hauts remparts.

Elle avait douze portes et, aux portes, douze anges et des noms inscrits : les noms des douze tribus des fils d'Israël. ¹³À l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes.

¹⁴Les remparts de la cité avaient douze assises, et sur elles les douze noms des douze apôtres de l'agneau. ¹⁵Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la cité, ses portes et ses remparts.

¹⁶La cité était carrée : sa longueur égalait sa largeur. Il la mesura au roseau, elle comptait douze mille stades : la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. ¹⁷Il mesura les remparts, ils comptaient cent quarante-quatre coudées, mesure humaine que l'ange utilisait.

¹⁸Les matériaux de ses remparts étaient de jaspé, et la cité était d'un or pur semblable au pur cristal.

¹⁹Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toute sorte.

La première assise était de jaspé, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, ²⁰la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. ²¹Les douze portes étaient douze perles.

Chacune des portes était d'une seule perle. Et la place de la cité était d'or pur comme un cristal limpide.

²²Mais de temple, je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant ainsi que l'agneau.

²³La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est l'agneau.

²⁴Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.

²⁵Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit.

²⁶On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

²⁷Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau.

22 ¹Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau.

²Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.

³Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte, ⁴ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts.

⁵Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront aux siècles des siècles.



8102/20
ד"ר חיים - 2019

Commentaire sur Apocalypse 21,9 - 22,5

L'agneau dans la ville

Laure Jubran Cadoux

Dans ce passage empli de détails brillants, on ne sait plus où tourner ses regards tellement il y a de choses à remarquer.

Mais le lien entre toutes les parts du récit est clairement... la lumière !

Toute la première partie de notre texte (Apocalypse 21,9 jusqu'à la fin du chapitre 21) décrit la Jérusalem nouvelle qui « descend » sur terre pour prendre place parmi nous.

Dès le départ, la ville est décrite comme la « fiancée, l'épouse de l'agneau ». La nouvelle Jérusalem a donc un lien intime avec l'animal le plus important du livre de l'Apocalypse.

Et afin d'être digne de son fiancé, la ville est décrite comme un écrin parfait pour la présence divine et l'agneau. Elle a des dimensions parfaites, décrites par le nombre douze, nombre qui représente la perfection divine dans la création.

Les deux détails architecturaux dont on parle plus précisément sont les portes et les assises des remparts. Les portes sont nommées d'après les douze tribus d'Israël alors que les assises des remparts portent les noms des apôtres de l'agneau. Donc la Jérusalem nouvelle est construite grâce à l'héritage des hommes de foi de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

Ses différentes parties sont recouvertes de matériaux qui reflètent la gloire divine (21,11). Toutes les pierres précieuses qui recouvrent les assises des remparts et qui sont nommées dans le texte ont des couleurs différentes, mais leur attribut principal est de réfléchir la lumière et, dans ce cas précis, la lumière divine. De même, les portes, faites chacune d'une seule perle, réfléchissent la lumière divine.

L'or est également mentionné plusieurs fois. C'est le métal qui représente Dieu par excellence, car l'or est un métal qui ne ternit pas, et qui peut donc toujours refléter la lumière divine. L'or est un des cadeaux des mages à l'enfant Jésus.

La description de la ville tout entière rappelle les descriptions du temple dans l'Ancien Testament. Et de manière plus particulière, la description de la vision du temple dans le livre d'Ézéchiel à partir du chapitre 40. Mais la différence majeure est que, dans notre texte, on parle de la ville toute entière, et les matériaux utilisés sont d'une richesse inconcevable. Ici, nous avons des pierres précieuses et de l'or, alors que les descriptions du Temple parlaient surtout de bois précieux et de métaux.

La ville entière devient un Saint des Saints dans lequel tous les humains peuvent entrer (les portes restent ouvertes) et être dans la présence divine. Et d'ailleurs il nous est dit au verset 23 que Dieu lui-même et l'agneau qui l'accompagne remplacent le Temple.

L'agneau est toujours présent à côté de Dieu. Il est décrit comme le « flambeau » de Dieu qui illumine la ville (21,23), il siège sur le trône avec Dieu (22,1 + 22,3). L'agneau représente « clairement » le Christ. D'ailleurs, Jésus a dit : « *Je suis la lumière du monde* » (Jean 8,12).

La présence de Dieu et de l'agneau illumine tout par sa gloire, à tel point que les ténèbres ne peuvent subsister et, de fait, la nuit disparaît ! Même les astres célestes n'ont plus aucune utilité devant la présence de la lumière divine (réalisation de la promesse donnée en Ésaïe 60,19). Cette dernière explication peut être vue comme une simple précision, mais elle est aussi une explication spirituelle. Dans l'antiquité, le culte des astres était très présent, et les croyants pouvaient être tentés d'adresser leurs prières au soleil ou à la lune plutôt qu'à Dieu. Mais lorsque ces astres perdent leur utilité, alors la puissance et la majesté de Dieu sont vraiment manifestées et même la tentation de l'idolâtrie n'a plus de sens.

Au début du chapitre 22 (v. 1-2), la présence de Dieu et de l'agneau est la source du fleuve qui coule et donne la vie. Cette image est également empruntée au livre du prophète Ézéchiel au chapitre 47 (versets 1 à 12). Mais pour le prophète, l'eau vive sortait du Temple dans lequel se trouvait la présence de Dieu. Le prophète sait que la présence divine est dans le temple mais il ne voit pas Dieu, car dans l'Ancien Testament, personne ne peut voir Dieu en face sans mourir. Dans notre texte, l'eau jaillit directement « du trône de Dieu et de l'agneau », et celui qui a la vision est en face de Dieu et de l'agneau ! Cet accès à Dieu est un changement majeur avec les textes de l'Ancien Testament ! Dieu et l'agneau sont au milieu de la cité et donnent lumière et eau vive à tous ! Et on peut finalement « voir son visage » (22,4). Cette présence immédiate au milieu des gens est rendue possible par la présence de l'agneau ou autrement dit du Christ qui, par son incarnation, a complètement renversé la manière dont les hommes peuvent avoir accès à Dieu. Grâce à la venue de Jésus dans le monde, les hommes peuvent désormais se tenir face à face avec Dieu.

C'est donc l'agneau qui, par sa présence humble à côté de Dieu, permet qu'il n'y ait plus de Temple, que les portes de la ville soient ouvertes en permanence et que la lumière divine illumine tout, au point que la nuit n'existe plus.

.....

À propos d'animaux...

Deux souris voient passer une chauve-souris...

- Regarde, un ange !!!

Alpha et Ôméga... Eurêka ?

Fabien Moulin

La toute fin du dernier livre de la Bible évoque la vision d'une Terre nouvelle et d'un Ciel nouveau. Ceci me fait penser aux tout premiers chapitres de la Bible, en Genèse 1 et 2. D'ailleurs, Celui qui est assis sur le trône ne proclame-t-il pas qu'il est l'Alpha et l'Ôméga, le commencement et la fin (Apocalypse 21,6) ? Oui, ce texte final répond donc bien à celui des commencements. Pas étonnant, dès lors, que de nombreux symboles se retrouvent des deux côtés ! Dieu, la lumière, la parole, les éléments que sont l'eau, l'air et la terre, l'arbre de vie, et puis les animaux, bien sûr !

Tout le monde sait, depuis Galilée, que la Terre n'est pas le centre de l'univers et que les « luminaires » que sont le Soleil et la Lune ne sont pas fixés au firmament. De même, les grandes tribulations cosmiques annoncées dans le Livre de l'Apocalypse ne se sont encore jamais produites ! Combien de fois nous a-t-on annoncé la fin du monde sans qu'elle arrive jamais ? Une posture critique vis-à-vis du contenu de ces deux livres, pris au premier degré, semble confirmer les observations de la science et les intuitions du bon sens : ces livres doivent vouloir nous dire autre chose !

« Pour faire un Homme, mon Dieu que c'est long ! », dit une chanson d'Hugues Aufray. Dans son ouvrage *L'Homme clés en mains*, Yves Louyot propose de lire le livre de la Genèse comme un mode d'emploi pédagogique, pour favoriser la croissance humaine : cette terre, ce ciel et tous leurs habitants, créés par Dieu en sept jours, seraient une métaphore du cheminement et des étapes nécessaires à modeler l'humain en chacune et chacun de nous... Lors de ma dernière rencontre avec lui en octobre dernier, quelques jours avant son décès, je lui parlais de ma difficulté à entrer dans le texte de l'Apocalypse, autour de la figure des animaux. Et lui de me suggérer de les considérer pareillement à ceux du jardin d'Eden...

Qu'est-ce qu'un animal, en effet, sinon une fabuleuse expression d'énergie de vie, ramassée dans un corps, dans une population, occupant une niche écologique particulière, répondant à une mission précise pour permettre l'équilibre de notre planète ? Ce qui fait la particularité des animaux, c'est qu'ils évoluent dans des environnements spécifiques : les poissons et monstres marins dans les eaux profondes, les insectes et mammifères sur la terre ferme, les oiseaux dans le ciel. Leur évocation, dans le livre de l'Apocalypse, leurs combats, leurs évolutions suggèrent que toutes les dimensions de l'humanité sont concernées par la révélation : le monde instinctif des pulsions et intuitions sourdes qui agitent notre monde avec la force parfois monstrueuse des dragons, la fulgurance des idées et de l'esprit humain qui déploie sa beauté avec la précision de l'aigle et la splendeur de l'oiseau-lyre, l'expérience concrète, patiemment accumulée par des siècles de travail et de tech-

niques, apprivoisée comme le sont les animaux domestiques, et bien sûr, les trésors d'amour et de tendresse échangés avec la douceur de l'agneau nouveau-né.

Ce sont ces mêmes animaux totémiques que Dieu avait pris soin de préserver du déluge dans les trois étages de l'arche de Noé (Genèse 6) afin que subsiste la vie, malgré la perversité des humains, ces mêmes animaux, forces de vie pour lesquels Dieu offrira une alliance éternelle (Genèse 8,21-22 ; 9,17), animaux archétypes représentant l'intégralité de la vie sous toutes ses formes, que Dieu place entre les mains des hommes et des femmes : une sacrée responsabilité !

Si, dans Genèse 1, les animaux ne sont cités que de manière générique – Adam les nommera en Genèse 2 –, le texte de l'Apocalypse précise desquels il s'agit. Pourtant, il apparaît rapidement qu'ils sont bien différents de ce qu'ils étaient à l'origine : les sauterelles ressemblent à des chevaux de combat avec un visage humain et piquent comme des scorpions (Apocalypse 9,3), la bête est une chimère, mélangeant les attributs du léopard, de l'ours et du lion (Apocalypse 13), le taureau a des ailes (Apocalypse 4,7) et les oiseaux dévorent la chair des rois, dans une scène que n'aurait pas reniée Alfred Hitchcock... Un peu comme si toutes les forces créatrices de l'humanité agissaient de façon dévoyée et désordonnée, bien loin du projet de Dieu que toutes prospèrent et se multiplient « selon leur espèce » et sous la maîtrise de l'homme et de la femme (Genèse 1,24-31).

Pas question de recourir à nouveau au déluge! La seule issue possible pour rétablir l'harmonie du projet de Dieu, c'est celle, dérisoire et désarmée de l'amour, que représente l'agneau. Cet amour que Jésus n'a eu de cesse de nous proclamer ! C'est ce que nous évoquons en liturgie dans l'image de Jésus Agneau de Dieu.

L'Apocalypse nous proclame que toute l'humanité converge vers une rencontre ultime avec son Dieu et la promesse contenue dans la vision de Jean nous annonce que chacun et chacune est concerné-e.

Aux sept Églises de l'antiquité, Jean proclame un message d'espérance : malgré les apparentes tribulations et catastrophes, malgré les destructions, les perversions et les drames, l'amour de l'Agneau est plus fort et son règne s'étend à toutes les nations. Alors Dieu demeure au milieu de son peuple (Apocalypse 22,3-5). Chaque fois que l'amour triomphe, le Royaume est déjà là et c'est un royaume de paix, comme l'annonçait le prophète Isaïe : *« Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer » (Isaïe 11,6-9).*

Best hier...

Bruno Sartoretti

...et inconnu aujourd'hui ! C'est le constat que nous devons faire : nous ne connaissons plus l'importance des animaux dans la Bible. Or, les animaux sont parfois des stars de la Bible. Nous connaissons encore l'âne, le bœuf, l'agneau, le poisson et... c'est à peu près tout. Ah oui, encore le serpent ! Alors que dire de tous ceux qui sont de l'Apocalypse ?

Un petit tour d'horizon, juste des cartes d'identités, question de ne pas être trop perdus !

Agneau

Apocalypse 5,6 ; 5,8 ; 5,13 ; 6,1 ; 6,12 ; 6,16 ; 7,9-10 ; 7,14 ; 7,17 ; 12,11 ; 13,8 ; 14,1 ; 14,4 ; 14,10 ; 15,3 ; 17,14 ; 19,7 ; 19,9 ; 21,9 ; 21,14 ; 21,22-23 ; 21,27 ; 22,1.

Nom : agneaux, moutons, brebis ou béliers, nous allons en troupeau, guidés par le berger qui nous fait paître.

Adresse : sur les collines, dans les enclos, les étables, les prés, les pâturages... Et parfois sur les autels de sacrifice !

Caractéristiques :

- Agneau menacé par les loups, je représente la pureté, l'innocence, la victime sans défense.
- Dans la Bible, je suis souvent offert en sacrifice... Comme le Christ, qu'on appelle d'ailleurs « l'Agneau de Dieu ».
- Le peuple de Dieu est comparé à un troupeau de brebis.

Aigle

Apocalypse 4,7 ; 8,13 ; 12,14

Nom : je suis celui qui vole le plus haut, proche du Père, qui voit la Parole. Je suis celui qui plane au-dessus des eaux, dans le souffle de l'Esprit. Mon anagramme montre que je suis agile !

Adresse : dans mon aire et dans les airs, aux cieus et rapidement sur terre.

Caractéristiques :

- J'ai une vue exceptionnelle et une ouïe très fine, je suis le maître des airs.
- Je suis symbole royal ou impérial. On m'associe aux pierres précieuses (« ...les yeux couleur rubis... l'oiseau roi couronné portait un diamant bleu... »).
- Je suis aussi la partie « ange » de l'homme, en tant qu'esprit qui plane au-dessus et, par ma vision, je suis l'image de la contemplation.

Cheval

Apocalypse 6,2 ; 6,4 ; 6,5 ; 6,8 ; 9,7 ; 9,17 ; 19,11 ; 19,14.

Nom : je n'apparais pas à la Genèse, mais dans l'Exode. Je suis étalon, hongre, cheval.

Adresse : je vis dans les plaines, dans les prés, mais aussi dans des maisons faites pour moi près des habitations des hommes.

Caractéristiques :

- Je suis souvent associé à la guerre, au combat et aux chars.
- Je suis symbole de force et de vigueur.
- J'ai emmené Élie dans les cieux et je viens du livre scellé pour porter les cavaliers avec leur lot de malheur.

Dragon

Apocalypse 12,3 ; 12,7 ; 12,13 ; 13,2 ; 13,11.

Nom : Qu'on me nomme dragon, béhémoth ou léviathan, toujours je suis la « bête », griffue, cornue et dentue !

Adresse : je hante les quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu. Mais je vis surtout dans les songes et les visions de certains rois, sages ou prophètes.

Caractéristiques :

- Lire Job 41,10-13.
- En fait, je suis le mal fait bête... le mal en général, mais aussi les hommes bien réels qui persécutent les Hébreux puis les chrétiens.

Grenouilles

Apocalypse 16,13.

Nom : grenouilles, nous sommes toujours en nombre. Parfois on nous qualifie simplement de bêtes.

Adresse : nous vivons aussi bien dans l'eau que sur la terre. Nous sommes envahissantes au point qu'on dit de nous que nous infestons la terre.

Caractéristiques :

- Nous symbolisons l'invasion, la plaie, la maladie, l'infection.
- Je suis aussi symbole de résurrection grâce à mes métamorphoses.
- Mon cri est parfois pris pour le tonnerre.

Lion

Apocalypse 4,7 ; 5,5 ; 9,8 ; 10,3 ; 13,1.

Nom : le simple son de mon nom suffit à faire trembler les voyageurs et les gardiens de troupeau.

Adresse : j'habite les forêts et les fourrés des rives du Jourdain, les détours des chemins, les tanières retirées et, parfois, les arènes.

Caractéristiques :

- Dans la Bible, mon visage est double. Moi, le roi des animaux, je suis à la fois craint et vénéré. D'ailleurs, le prophète Amos compare la parole de Dieu à mon rugissement (Amos 3,8).

- Par ma noblesse, j'incarne la gloire de Dieu... mais aussi sa puissance et sa colère : dans le livre des Rois, Dieu m'envoie même déchirer celui qui a été rebelle.

- Dans l'Ancien Testament, j'exprime la férocité, la violence qui déchire sa proie. Dans le livre de Daniel (Dn 6), le prophète, jeté parmi nous, est l'image du croyant, du juste que Dieu protège de mes crocs. Dieu présent, ma violence est apaisée.

Oiseaux

Apocalypse 19,17.

Nom : le battement de nos ailes se fait entendre dans la Bible sous une multitude de noms : la colombe de Noé, le corbeau d'Elie, le coq de Pierre, les aigles, les vautours, le passereau et l'hirondelle, le moineau, la cigogne... pour ne citer que ceux-là.

Adresse : dans les cieux, sur les branches, au-dessus et au milieu des hommes.

Caractéristiques :

- Nous sommes souvent cités dans les textes les plus poétiques de la Bible, par exemple dans le livre de Job ou les Psaumes.

- Les hommes aiment bien se comparer à nous, tant nous leur sommes familiers.

- Nous symbolisons leur désir d'envol vers Dieu. Mais aussi, la tristesse du hibou du désert ; la confiance, l'amour, la foi à l'image de l'hirondelle ou de la colombe. Dieu prend soin des créatures les plus fragiles comme Il prend soin de nous. Dieu est aussi un peu maman poule !

Sauterelles

Apocalypse 9,3.

Nom : nous sommes les bestioles qui strident ou qui mordent.

Adresse : nous rampons sur le sol sec, dans la terre ou la boue. Nous grouillons dans l'herbe et sur l'écorce des arbres. Nous voltigeons au milieu des fleurs, dans les habitations des hommes et sur le pelage des animaux... Notre maison est partout, et partout nous nous posons.

Caractéristiques :

- Les hommes tiennent en horreur nos nuées et nos essaims.
- Nous symbolisons la malédiction de Dieu. Nous sommes un fléau, une maladie, un cauchemar... Nous dévastons les cultures et les récoltes.

Serpent

Apocalypse 9,19 ; 12,9 ; 12,14 ; 20,2.

Nom : dans la Bible, on m'appelle le serpent, la vipère, l'aspic, le cobra.

Adresse : le jardin d'Eden, le désert du Sinaï et partout où je peux me faufiler entre les roches et glisser sur le sol.

Caractéristiques :

- J'ai mauvaise réputation, pourtant je suis double : on m'accuse d'être une bête rampante, fourbe, fausse, on me reproche d'être un prédateur à sang froid qui représente le mal et le démon. Mais je peux aussi incarner la puissance de Dieu, entre les mains de Moïse.
- Ma peau mue, tombe et renaît... comme le cycle éternel de la vie qui s'arrête et recommence.
- Je suis le seul animal doué de parole dans le jardin d'Eden. Mais ma langue fourchue dit toujours deux choses à la fois.

Taureau

Apocalypse 4,7.

Nom : je suis un animal de sacrifice. Parfois on m'appelle bœuf, veau ou vache.

Adresse : j'habite dans les prairies et les grandes terres. Je vis en famille avec mes épouses et mes enfants. Je suis très présent dans le livre d'Ezéchiel.

Caractéristiques :

- Je suis le symbole de la force créatrice, associé à Dieu.
- Mon sang versé est un lien, une alliance avec Dieu, c'est pourquoi on me sacrifie en holocauste.
- Je suis aussi un emblème de la puissance et de la fougue irrésistible.

Quelques stars (qui n'apparaissent pas dans l'Apocalypse)

Âne

Nom : dans la Bible, on me trouve sous le nom d'âne, ânon, ânesse ou même d'onagre, l'âne sauvage.

Adresse : tous les chemins des voyageurs, où je trotte inlassablement pendant des jours et des jours, des lunes et des lunes, je vis aussi dans les champs de labour et même sur les rives des fleuves, à l'état sauvage.

Caractéristiques :

- Alors que pour les Grecs, je suis l'image de la bêtise, je suis très aimé dans la Bible.
- Mon échine porte avec douceur les paysans et les humbles.
- Je suis la modeste monture d'Abraham, de David, de Salomon et de Jésus.

Bouc

Nom : je suis le bouc au noir pelage, le mâle de la chèvre, à ne pas confondre avec le bélier, le mâle de la brebis !

Adresse : j'aime paître dans les herbes avec mon troupeau, gravir les plateaux et les sommets et bondir en haut des rochers.

Caractéristiques :

- Je symbolise la puissance, la fécondité, et parfois le vice.
- On m'associe souvent au mal. Mon odeur est si forte que je rebute les hommes.
- Je suis aussi celui qui peut chasser le mal, je suis alors le bouc émissaire.

Cochon

Nom : dans la Bible, j'apparais sous le nom de cochon, de porc ou de truie, quand je suis femelle. À l'état sauvage, on me confond souvent avec mon cousin le sanglier.

Adresse : j'habite dans les contrées où les hommes ont le droit de manger ma chair et de m'élever, au-delà des frontières d'Israël, puisque ici on ne veut pas de moi !

Caractéristiques :

- Dans bien des civilisations antiques, j'étais un animal très respecté.
- L'Ancien Testament ne voit en moi que souillure, crasse et puanteur.
- Je fais partie des nourritures interdites, impures.

Poisson

Nom : j'ai plusieurs visages dans la Bible ; je suis le grand poisson, souvent appelé à tort la baleine, qui avale Jonas. Mais je suis aussi le brochet-guérisseur de Tobie, et les petits poissons qui frétilent dans les filets des pêcheurs.

Adresse : la mer Méditerranée, le lac de Tibériade, le fleuve Tigre... et toutes les eaux où glissent et grouillent des être vivants.

Caractéristiques :

- Je suis symbole de fécondité et de vie : j'abonde dans les eaux.
- Créature de l'eau et de l'onde, je suis comparé au chrétien quand il passe à travers l'eau du baptême.
- J'incarne le symbole des premiers chrétiens : Ichthus (ΙΧΘΥΣ) !

.....

Pourquoi des animaux dans l'Apocalypse ?

Laurence Berlot

De nombreux animaux ont un rôle marquant dans le livre de l'Apocalypse. Pourquoi les a-t-on utilisés pour les insérer dans l'histoire humaine ? Qu'apportent-ils ?

Les animaux de l'Apocalypse sont principalement des animaux sauvages excepté le taureau, les chevaux (associés aux cavaliers), et l'agneau, qui a un statut à part.

Aidons-nous de l'Ancien Testament pour chercher le rôle de ces animaux dans la compréhension biblique. Et voyons ce qu'ils nous apportent pour comprendre l'Apocalypse.

L'utilisation des animaux dans les textes bibliques n'est pas nouvelle.

Par exemple, dans l'Ancien Testament, certaines tribus d'Israël ont des attributions d'animaux, un peu comme les totems chez les scouts (Genèse 49) : Juda est un lionceau, Issakar un âne osseux, Dan un serpent, Nephtali une biche, Benjamin un loup. C'est une façon de mettre en image le caractère de la tribu et la façon dont elle est vue.

Quand on veut donner aux humains des caractéristiques particulières, on utilise l'image des animaux, comme dans l'exemple des quatre êtres vivants.

Ézékiel 1,10 : « *Leurs visages (aux quatre êtres vivants) ressemblaient à un visage d'homme ; tous les quatre avaient, à droite, une face de lion, à gauche une face de taureau, et tous les quatre avaient une face d'aigle...* ». On retrouve ces mêmes traits dans l'Apocalypse 4,6 : les animaux/êtres vivants au milieu du trône ressemblent à un lion, un jeune taureau, une face humaine et un aigle.

L'utilisation des chevaux et de leur couleur évoque quels cavaliers les montent : dans le prophète Zacharie (6,2) quatre chars sont attelés à des chevaux de quatre couleurs différentes : roux, noir, blanc et rouge. Dans Apocalypse 6, les chevaux sont blanc, rouge, noir et blême (vert).

Des forces dangereuses

Dans la Bible, les animaux sauvages représentent des forces dangereuses. Ils sont imprévisibles et représentent un danger car ils échappent à la maîtrise de l'homme. Proverbes 28,15 : un lion qui rugit, un ours qui bondit, tel le méchant qui domine un peuple de miséreux. Ils peuvent donner une image de ce qu'il y a de mortifère et violent en l'humain.

Des animaux transformés deviennent des bêtes monstrueuses

On utilise les animaux pour leurs caractéristiques de puissance, leur capacité de déplacement et de destruction.

La nature de certains animaux peut être détournée : il y a des oiseaux carnivores par exemple.

On mélange aussi les caractéristiques de plusieurs animaux qui en font des bêtes monstrueuses.

Daniel 7,4.6 : « *La première était comme un lion, et elle avait des ailes d'aigle... Après cela, je regardais, et en voici une autre, comme un léopard ayant quatre ailes d'oiseau sur le dos ; la bête avait quatre têtes, et il lui fut donné une souveraineté.* »

On peut imaginer que la créature peut avoir les caractéristiques de chaque animal.

On ajoute parfois d'autres attributs comme des têtes ou des yeux. On peut imaginer que la connaissance ou la vision est démultipliée. Apocalypse 4,6.8 : « *Quatre animaux/êtres vivants couverts d'yeux par devant et par derrière. Chacun avait six ailes couvertes d'yeux tout autour et au dedans.* »

La tradition juive n'aime pas les mélanges. Les règles alimentaires recommandent de manger les animaux qui présentent une unité (par exemple : les animaux avec un seul sabot et non un sabot fendu).

Quand on parle de bêtes sans pouvoir les rattacher à quelque chose de connu, c'est qu'on arrive à une puissance hors du commun. Car les animaux que nous connaissons restent une création de Dieu et restent sous son contrôle, même le bestial et le tortueux qui sont des animaux très puissants (Job 39).

Le dragon et les deux bêtes en Apocalypse 13 semblent parler de la puissance du mal contre laquelle on ne peut lutter qu'avec l'aide de Dieu.

La puissance du mal à l'œuvre dans le monde prend des formes violentes et « monstrueuses ». Quoi de plus parlant qu'une image de monstre pour l'évoquer ?

Des forces au service de Dieu ou en concurrence avec lui

L'utilisation des animaux peut servir l'action de Dieu et refléter sa puissance, ou au contraire se mettre en concurrence.

À son service :

- Le bâton de Moïse devient un serpent quand Dieu lui délègue sa force et il devient un dragon quand Moïse est devant le pharaon.

- L'animal peut aussi être un outil pour Dieu, pour punir l'être humain. 1 Rois 20,36 Le prophète lui dit alors : « *Parce que tu n'as pas écouté la voix du SEIGNEUR, dès que tu m'auras quitté, un lion te frappera.* » Il s'éloigne de lui ; un lion rencontre l'homme et le frappe.

Les animaux sont aussi des images pour parler de la paix que Dieu voudrait instaurer parmi les humains. Ainsi l'utilisation des animaux qui ne peuvent rester ensemble sans se dévorer : Ésaïe 11,6 : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.* »

Les animaux reflètent aussi une certaine réalité du danger qu'on courait sur les routes à cette époque. Mais la route du Seigneur est sûre : Ésaïe 35,9, « *On n'y rencontrera pas de lion, aucune bête féroce n'y accèdera, on n'en trouvera pas. Ceux qui appartiennent au Seigneur prendront cette route.* »

En concurrence :

Le serpent est aussi l'animal qui cherche à éloigner l'humain de Dieu, c'est le séducteur, le diviseur. Il est à l'œuvre dans Genèse 3. C'est aussi un test pour éprouver la puissance de Dieu. Le Léviathan, ou le dragon, animal mythique, joue le même rôle. Dieu seul, leur créateur, peut les maîtriser : Psaume 91,13 : « *Avec l'aide de Dieu, on piétine le serpent, on est victorieux sur le danger qu'il représente.* »

La lutte

Mettre en scène les animaux dans l'histoire humaine, c'est parler de la lutte que les humains doivent mener contre des forces qui les dépassent. Cette lutte qui met en jeu des animaux paraît démesurée, et les forces animales sont de toute façon plus fortes que les forces humaines.

On en trouve déjà des traces dans le prophète Ésaïe (27,1) : « *Ce jour-là, le SEIGNEUR interviendra avec son épée acérée, énorme, puissante contre Léviathan, le serpent fuyant, contre Léviathan, le serpent tortueux, il tuera le Dragon de la mer.* »

Dans l'Apocalypse, la promesse a commencé à se réaliser car le serpent est vaincu dans le ciel.

Conclusion

Les animaux sont largement présents dans l'Apocalypse et leur utilisation montre les forces en présence dans le monde, et même dans l'univers. Ces forces se déchaînent principalement contre la vie que Dieu désire pour le monde. Mais l'être humain est libre, et cette liberté peut aussi le rendre complice des forces du mal.

Même l'apôtre Pierre va utiliser l'image du lion pour parler de cette lutte (5,8) : « *Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer.* »

La lutte contre ces forces puissantes ne peut se faire qu'avec la force divine, qu'avec l'aide de Dieu. Par contre, cette force divine est paradoxale, elle est décrite par un animal non-violent : l'agneau. « *Ils combattront l'Agneau et l'Agneau les vaincra* » Apocalypse 17,14.

L'Agneau illustre Jésus Christ, et son image nous parle des armes de non-violence. Les armes des puissances du mal apportent la violence, le mensonge, l'humiliation, ce que les premiers chrétiens ont vécu dans les premiers siècles. Mais grâce à la puissance de vie que Dieu a mise en œuvre pour ressusciter Jésus, la violence qui l'a tué n'a plus le dernier mot.

Apocalypse et animaux - chapitres 12 + 13 + 21

Bernard van Baalen

Nous pouvons à juste titre nous interroger sur l'opportunité de chercher les correspondances des descriptions dans l'actualité du 20^e et 21^e siècles.

Nous pouvons également chercher dans les mythologies du « Croissant Fertile » entre Indus et La Gaule, le Sahara Phénicien et les Celtes toutes les ressemblances, y compris dans le Livre de la Jungle ou Machiavel, pour ne pas parler de Jean Calvin ou de Marx et d'Engels revus par Walt Disney.

Google vous répond sur toutes les figures animales de l'Apocalypse et des horoscopes chinois ou aztèques. Vous y verrez de curieuses similitudes, et des différences importantes, pour réfléchir à ce que nous sommes en train de vivre ici et maintenant, car c'est bien de cela qu'il est question.

Quels choix, quel comportement, quel risque sommes-nous prêts à vivre pour qu'ici et maintenant, à portée de main ou de voix, le Royaume de Dieu soit proclamé ?

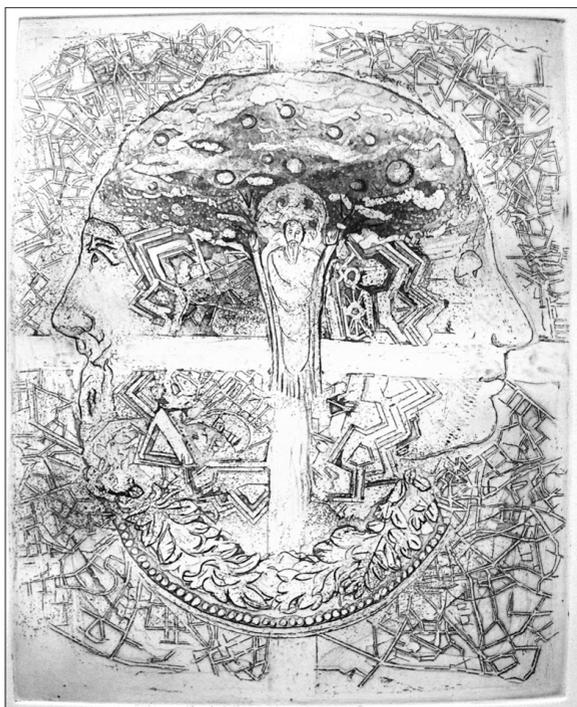
Si nous ne disons rien, si nous ne faisons rien, le dragon aura gagné

et nous serons ... éliminés : *Tchao !*

*Une illustration de Apocalypse 21
ou la nouvelle Jérusalem.*

Gravure BvB

2008



Les anges ne sont pas toujours « angéliques »

Bernard van Baalen

La traduction de l'hébreu *mal'hak* – *angelos* en grec – est « ange ». Cela vient d'une racine au sens « d'envoyer comme délégué », mais le terme hébreu signifie « messager », pas toujours emplumé – mais pour les combats aériens, c'est plus pratique, parfois aussi plus décoratif !

Quelques citations bibliques

Job 4,18 : *Vois : ses serviteurs, il ne leur fait pas confiance, en ses anges même il trouve de la folie.*

Psaumes 78,49 : *Il lâche sur eux son ardente colère : fureur, rage, suffocation, anges de malheur en mission.*

Matthieu 13,49 : *Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges surviendront et sépareront les mauvais d'avec les justes.*

Matthieu 16,27 : *Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; et alors il rendra à chacun selon sa conduite.*

2 Pierre 2,4 : *Car Dieu n'a pas épargné les anges coupables, mais les a plongés, les a livrés aux antres ténébreux du Tartare, les gardant en réserve pour le jugement.*

Daniel 8,16 : *Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Oulaï qui criait et disait : « Gabriel, fais comprendre la vision à celui-ci ! »*

Daniel 9,21 : *Je parlais encore en prière, quand Gabriel, cet homme que j'avais vu précédemment dans la vision, s'approcha de moi d'un vol rapide au moment de l'oblation du soir.*

Luc 1,19 : *L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle ».*

Luc 1,26 : *Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth,*

Et finalement dans Apocalypse 1,20 : Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite et aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.

L'apparence des anges

<https://www.info-bible.org/articles/anges>.

Leur beauté, leur splendeur, extrêmement variées, dépassent tout ce que l'homme peut concevoir (Ézéchiel 10 et 28). Nous ne savons rien de leur constitution.

La Bible semble indiquer qu'ils sont « inaltérables ».

En Matthieu 28,3, l'ange a un vêtement « blanc comme la neige », et son aspect général était « comme un éclair ». En Marc 16,5, il s'agit d'un homme vêtu d'une robe blanche. En Luc 24,4, les deux anges ont des « vêtements éclatants de lumière ».

Les personnages célestes sont souvent décrits comme ayant des ailes :

- 1 Rois 6,23-27 (2 Chroniques 3) : Les chérubins dans le lieu très saint du Temple ont deux ailes chacun. Ceci nous permet de penser que ceux qui ombragent le propitiatoire de l'arche en avaient aussi deux (Exode 25,18-20) .
- Ésaïe 6,2.6 : Les séraphins ont six ailes, et ils volent.
- Ézéchiel 1,6 : Les « animaux » (les « êtres vivants ») ont chacun quatre ailes.
- Apocalypse 4,8 : Les « animaux » ont chacun six ailes.

Ces ailes leur servent principalement à voler (Ésaïe 6,2.6 ; Daniel 9,21) ; on entend même le bruit des ailes des chérubins (Ézéchiel 10,5), mais les animaux d'Ézéchiel 1 se couvrent le corps avec une paire d'ailes tandis que les séraphins d'Ésaïe 6 se couvrent la face d'une paire d'ailes et les pieds d'une autre paire d'ailes.

Par contre, ils ont simplement une forme humaine qui trahit parfois leur origine céleste quand ils se présentent aux hommes, éventuellement aux femmes :

- La femme de Manoah (Juges 13) pense avoir rencontré un homme (il n'avait donc pas d'ailes), mais elle le décrit à son mari comme ayant l'aspect d'un ange de Dieu, très terrible.
- Zacharie et Marie sont troublés et craignent en voyant l'ange Gabriel (Luc 1,12-13.29-30), si bien qu'il doit dire chaque fois : « Ne crains pas. »

Comme les anges qui apparaissent au sépulcre (Marc 16,6 ; Matthieu 28,4-5).

Par contre, ni Abraham, ni Lot, ni Gédéon ne semblent avoir réalisé qu'ils se trouvaient en présence d'anges ou de Dieu lui-même. Nous pouvons encore faire remarquer que le terme employé est toujours au masculin (cf. néanmoins Zacharie 5,9).

Dans Genèse 32,23-32 Jacob se bat avec un ange suffisamment consistant pour lui démettre la hanche au lieu-dit « Peni'el » (« Face Dieu ») ce qui suggère une lutte avec Dieu.



L'agneau

Bruno Sartoretti

Au regard des antiques traditions pastorales du peuple hébreu, l'agneau d'un an, symbole de l'innocence et de l'avenir du troupeau, passait pour l'animal dont le sacrifice était le plus agréable à YHWH. Aussi le tuait-on non seulement pour des causes particulières (rite de pardon du péché, purification pour l'accouchée, pour le lépreux guéri ou le nazir consacré à Dieu), au même titre que les taureaux, les chevreaux ou les tourterelles, mais aussi pour les holocaustes dits « perpétuels », pratiqués matin et soir dans le Temple au nom du peuple entier. Il devait brûler en totalité en signe de don total et d'adoration. L'agneau était présent également dans le rituel annuel de la Pâque, commémorant la sortie d'Égypte des juifs, tel que Moïse l'avait institué selon le livre de l'Exode (Exode 12,3-11).

Or, dès le début de l'évangile de Jean, Jean le Baptiste s'exclame, voyant Jésus s'avancer pour recevoir le baptême : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! » Que veut dire le dernier prophète du Premier Testament, sinon que Jésus est le « Serviteur souffrant », pareil à l'agneau pascal que l'on mène à l'abattoir sans qu'il ouvre la bouche, dont parle Isaïe (Isaïe 53,7).

Lors du repas à caractère pascal que Jésus a partagé avec ses disciples la veille de son arrestation, il n'y avait pas d'agneau à consommer, car, en ce temps-là, il était interdit d'égorger les animaux dans la cour de sa maison, contrairement aux temps plus anciens. Il fallait attendre le lendemain (vendredi) après-midi. C'est alors que Jésus, dans un geste solennel de substitution, offre sa propre chair et son propre sang en prononçant sur les pains sans levain et sur la coupe de bénédiction, les paroles : « Prenez... Mangez... Buvez... Faites ceci en mémoire de moi ».

Victime sacrificielle expiant les péchés du monde, Jésus meurt comme l'agneau de la Pâque juive en dehors de la ville, versant son sang sur les linteaux de la croix. « Vous n'en briserez aucun os », prescrivait le texte de l'Exode au sujet de l'agneau sacrifié (voir aussi Ps34). Quand les soldats romains viennent pour fracturer les tibias des trois condamnés à coups de barre de fer, de façon à les achever, constatant que Jésus est déjà mort, ils se contentent de lui donner un coup de lance. L'identification christique à l'agneau de Dieu est totale.

Dans l'Apocalypse, Jean revient à vingt-six reprises sur cette image polymorphe : l'agneau égorgé, mais aussi le Sauveur du monde, établi par le Père, souverain juge de l'humanité, « le Seigneur des seigneurs et Roi des rois », vainqueur du Mal, uni aux justes dans les noces éternelles de la Jérusalem céleste. « Heureux ceux qui sont appelés au repas de noces de l'Agneau » (Apocalypse 19,9).

D'où l'acclamation dans la liturgie, accompagnant la fraction du pain consacré : « Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ... donne-nous la paix. »

.....

L'Agneau, « Fils de Dieu, offert en sacrifice pour le salut du monde » ?

Bernard van Baalen

Pouvez-vous imaginer un père qui condamne son fils à être exécuté par le moyen le plus infamant pour l'opinion publique ?

Nous entendons souvent : « Il fallait que le Christ soit sacrifié pour notre salut »... Ben non, fallait pas. Et cependant, il faut expliquer les circonstances de ces expressions dans le contexte culturel de l'époque.

Le « Message de Bonnes Nouvelles », c'est que le « Royaume de Dieu » est annoncé : avec l'observation des « Dix Paroles » de « la Loi » données à Moïse sur le mont Sinaï, de nouvelles conditions socio-politiques sont possibles.

Au cours de sa vie, Jésus a proposé des interprétations de ces principes : Dans le sermon sur la Montagne, le conseil au « Jeune Homme Riche ». En rappelant que « trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité, mais la plus importante est la charité ».

La Foi : croire à « la Bonne Nouvelle », l'Espérance : faire en sorte que cela arrive, la Charité : appliquer la « loi » avec amour et discernement.

Exemple : la femme adultère qui ne sera pas lapidée. Il mange avec tout le monde, il critique les religieux dogmatiques.

Toutes ces prises de position sont dangereuses et mettent les puissants et les « bien pensants » en positions scabreuses à cause de leurs multiples compromissions.

Mais comment « valider » la « Parole de Dieu » portée par Jésus ?

Vivant, il avait une notoriété évidente, mort, il fallait la maintenir.

Pour être reconnu « Messie », il faut que Jésus de Nazareth soit engendré par Dieu et par une vierge. C'était le mode de naissance des Pharaons et des demi-dieux de l'Olympe. Jésus de Nazareth (après sa mort) est reconnu comme « Fils de Dieu » ... il le prétendait comme vous et moi de son vivant.

La mort de Jésus légitime sa volonté de ne pas transiger avec la vérité, la liberté et la charité : il a tenu jusqu'au bout en sachant les risques qu'il encourait : la mort¹. C'est une décision personnelle qui est attestée dans sa prière au Jardin des Oliviers : si c'était possible de l'éviter, ce serait mieux ! En ce sens, il nous montre l'exemple, et donc, en

1. Un exemple : Sabbataï Tsevi est né à Smyrne le 1^{er} août 1626. Condamné par le sultan il a été gracié en devenant musulman. Il est mort en exil à Ulcinj dans l'actuel Monténégro en 1676. Il a été considéré de son temps comme le Messie par un très grand nombre de Juifs et même de chrétiens.

effet il agit en notre faveur, mais aucunement pour nous « laver de nos péchés », juste pour nous donner le courage de résister à la tentation².

À l'époque de l'élaboration de la Théologie chrétienne au 1er siècle, l'objectif était de nous libérer de l'angoisse de la mort, de lutter contre les discriminations et de l'arbitraire des religieux. Il fallait aussi surmonter les idées gnostiques et magiques qui en découlaient.

Au cours du premier siècle, les disciples ont dû trouver les mots et les références culturelles pour faire passer le « Messager de la Bonne Nouvelle ». Ils ont donc eu recours à l'image du sacrifice pascal et du bouc émissaire, en activant le rituel du Seder/Repas pascal « institué par Jésus », pour garder sa mémoire. Dans le rituel, Jésus devient « l'Agneau offert en rémission des péchés » dont il est aussi question dans l'Apocalypse. De victime, il devient offrande salvatrice, belle promotion.

Là encore, Dieu est supposé être à l'origine du déroulement des événements, lui qui sait mon destin dès ma conception (Psaume 22,11 & Hébreux 2,6-10) Une notion de la divinité plus proche de Zeus que de YHVH du judaïsme, un œcuménisme qui apparaît déjà dans les psaumes (ps.144)...

Alors, dire qu'il faut que Jésus meure pour nous sauver, avec une absolution à la clé, revient à dire aujourd'hui qu'il faut les morts de la Ghouta de Damas pour que Poutine reste président. Il faut des sacrifices de collégiens pour que Trump soit réélu. Il faut que les femmes aient 18% de revenus en moins que les hommes pour la paix des ménages économiques, il faut que les néo-corticoïdes altèrent le génome de nos enfants pour que les riches restent riches, ou mieux, prospèrent...

Il faut reconnaître que les notions de « Trinité », de « naissance Virginale », comme les confessions de foi utilisées dans nos célébrations ont eu leurs raisons d'être à un moment de l'histoire politique et du développement de la culture chrétienne. Nous pouvons les expliquer et les recadrer dans un souci de clarification de nos convictions, pour faire le tri entre le message et le vecteur du message. Si nous croyons seulement aux dogmes et aux rituels, nous ne serons jamais des « porteurs de la Bonne Nouvelle ». Si nous réalisons les paroles de Jésus de Nazareth, alors, nous serons des « pratiquants » convaincants.

L'avenir du christianisme ne sera pas dans l'aménagement des structures ecclésiales, mais dans l'exemple donné par les chrétiens dans le monde dans lequel ils sont insérés, et il y a des chances qu'ils soient « Église » de manière inattendue.

Louis Evelyn rappelait que « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres pour réaliser nos prières. »

2. Gandhi , Martin.Luther King, quelques journalistes russes dernièrement ont été « exécutés » à cause de leurs idées et pour leurs actions en faveur de leurs contemporains. D'une certaine manière, « pour le salut du Monde », mais pas à la place du « monde », c'était un choix et un risque assumés.

Le sacrifice : privation ou libération ?

Bruno Sartoretti

La notion de sacrifice (du latin *sacrum*, sacré et *facere*, faire) est aujourd'hui l'objet de conceptions diverses parmi les chrétiens. Pour certains, elle est périmée car ils tiennent le sacrifice pour une privation de quelque chose d'important en vue d'obtenir une faveur de Dieu, et il est clair que Dieu ne s'achète pas. Pour d'autres, au contraire, cette notion est essentielle et ils interprètent son abandon par les premiers comme une sorte de refus de la grandeur de Dieu et la perte du sens de l'expiation des péchés. Il semble surtout que le sacrifice, dans l'histoire des hommes et surtout du peuple de Dieu, ne soit pas exactement ce que les uns et les autres mettent sous ce mot.

Dans l'histoire des religions primitives, le sacrifice apparaît comme essentiellement un repas sacré. A travers le rite du repas, l'homme entre en communion avec Dieu, soit l'homme invite Dieu à sa table, soit c'est l'homme qui est invité. Le sacrifice peut se définir comme un échange de vie corporelle et spirituelle, ce qui explique la prépondérance des sacrifices sanglants, le sang étant le symbole de la vie.

Pour le peuple hébreu, le rituel sacrificiel refuse les victimes humaines.

Au cœur de la Bible et de la foi du peuple juif se trouve l'Alliance. C'est le sacrifice par excellence. Se rapprocher les uns des autres, se rapprocher de Dieu et Dieu qui se rapproche de l'Homme. Le lien le plus fort entre les hommes est le lien du sang. C'est pour cela que Dieu fait Alliance avec Abraham par la circoncision, avec l'effusion de sang du membre qui transmet la vie aux générations suivantes. Puis, il y aura le sang de l'agneau pour la sortie d'Égypte, signe d'alliance, mais surtout de libération. Ensuite, l'aspersion de l'Arche d'alliance, symbole du trône de Dieu, avec le sang des animaux consacrés (agneau, taureau, tourterelle, ...). Enfin, le sang du Christ, non seulement dans la coupe, mais dans sa chair par le côté transpercé. Dieu verse son sang, comme les hommes font alliance par le pacte du sang devenant frères de sang. Dieu devient notre frère de sang, nous sommes consanguins !

Ainsi, nous sommes fils de Dieu ! Et notre sacrifice n'est pas de nous priver, mais bien au contraire, de nous donner. C'est par l'amour que nous montrons, par les liens que nous tissons, par les alliances que nous faisons, que nous nous sacrifions. Devenir sacré, c'est construire le Royaume, la Jérusalem céleste.

.....

À propos d'animaux mélangés...

*Je connais quelqu'un qui a réussi à croiser un pigeon voyageur avec un pivoert.
Quand l'oiseau apporte un message, il frappe à la porte.*

Les animaux de l'Apocalypse comme symboles des forces en présence dans la vie terrestre et spirituelle

Laurence Berlot

L'auteur de l'Apocalypse utilise les animaux pour mettre en scène les forces en présence dans la vie terrestre et spirituelle. L'histoire du monde a toujours avancé avec de la violence. Cette violence se manifeste dès le début de la Bible au moment de la création du monde, dans la Genèse, avec le meurtre d'Abel par Caïn.

Le salut donné par Dieu concerne toute la création. L'image des animaux nous rappelle que nous, les humains, faisons partie d'un tout.

La terre aussi aura son rôle à jouer dans ce salut, comme le tremblement de terre, « *la terre s'ouvre pour engloutir le feu du dragon* » (Apocalypse 12,16).

Le livre de l'Apocalypse a été placé à la fin du Nouveau Testament dans un contexte de grande violence. Les chrétiens sont persécutés et cette action du mal met en question l'action de Dieu.

Ce récit révèle la lutte des forces qui tendent à la vie (le désir de vie exprimé par la naissance de l'enfant, le témoignage des chrétiens, le sang de l'agneau) et celles qui tendent à la mort (désir de tuer, de détruire, de tourmenter...). Pourtant, ce n'est pas si simple, et le texte ne fait pas l'impasse sur le jugement de Dieu et sa façon de punir ceux qui lui sont infidèles (Apocalypse, chapitres 16, 17, 18).

L'Apocalypse dévoile la victoire des forces divines contre les forces du mal, acquise dans le ciel et promise sur la terre grâce au Christ.

Le texte met en scène ces forces, en partie avec des animaux dont l'image permet de les décrire.

Par exemple, aux sauterelles est donné le pouvoir des scorpions : « *Le tourment qu'elles causent est comme celui de l'homme que blesse un scorpion* » (Apocalypse 9,5).

Le cheval ou le dragon génèrent dans notre imagination une grande puissance.

La lutte va crescendo, pour finir avec les deux bêtes monstrueuses, qui ont reçu leur pouvoir du dragon.

L'image des animaux est très évocatrice pour décrire des pouvoirs destructeurs sans les nommer. Nous pouvons facilement actualiser cette lutte avec ce que nous vivons sur la terre aujourd'hui. Les luttes sont multiples, les guerres et les malheurs sont grands dans de nombreux endroits du monde.

Le dévoilement de la victoire dans l'Apocalypse révèle que Dieu ne se résout pas au mal et veut donner aux humains l'assurance qu'il lutte avec nous.

Le texte dit même que la victoire est déjà acquise dans le ciel et qu'elle continue sur la terre, avec l'aide de l'agneau. L'agneau a donné sa vie et ce don est le gage de la victoire. Jésus se révèle comme le « Vivant » au début du livre, et c'est cette vie qui est promise à tous ceux qui le suivront.

La lutte et la victoire dans le ciel se font avec plusieurs acteurs qui combattent contre les monstres. Les anges ont un grand rôle. Par exemple, c'est un ange qui s'empare de Satan (le dragon, l'antique serpent) et l'enchaîne pour mille ans (Apocalypse 20,2).

Le plus connu a un nom, Michaël : quand le dragon est précipité sur la terre et que la victoire est acquise au ciel (Apocalypse 12), une proclamation se fait entendre : « *Voici venu le temps du salut... ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage* ».

Ensuite, ce sera le feu du ciel qui finalisera la victoire (Apocalypse 20,9). C'est à une action définitive de Dieu que revient le dernier mot.

La victoire est acquise par deux choses : le sang de l'agneau et la parole de témoignage. Quand Jésus a été cloué sur la croix, ses accusateurs ne pouvaient pas aller plus loin que de tuer son corps terrestre. Mais la résurrection révèle une autre vie spirituelle qui dépasse les frontières du corps.

Vaincre par le sang de l'agneau, c'est prendre le parti de la non-violence, du refus de la vengeance. C'est laisser de la place à Dieu pour lutter avec nous et pour nous.

Si les forces, symbolisées par le dragon et les bêtes, continuent à remporter des victoires sur la terre, ce n'est que provisoire. La victoire céleste soutient nos luttes terrestres. La victoire est acquise par la connaissance du Christ et son adoration, et non par la violence.

Ces images de combat sont-elles là pour nous faire prendre conscience que nos vies sont des luttes ? Et que nous sommes appelés à nous y engager avec confiance et persévérance ?

La foi est mise à l'épreuve dans ces luttes, mais depuis Caïn, n'est-ce pas une constante de l'humanité que d'être traversée par des forces qui vont vers la vie et vers la mort ? La lutte ne commence-t-elle pas dans le cœur de l'humain, entre ses choix mortifères et son désir de vie ?

Ce récit de l'Apocalypse peut nous aider à en prendre conscience pour ne pas rester seul avec cette lutte. En effet si nous restons seul, nous risquons d'adorer la bête, d'être fasciné par sa puissance et de rester dans des registres violents.

Si nous nous tournons vers le Christ, nous pouvons rejoindre cette non violence radicale représentée par l'agneau.

La non-violence de Jésus, sa mort et sa vie relevée par Dieu ont initié un nouveau chemin face à la violence. C'est ce qu'illustre pour moi l'image de l'agneau et de la bête, ou l'image du dragon et de l'enfant sauvé par Dieu.

Cela n'empêche pas de reconnaître les forces en présence dans le monde, où le chrétien a comme mission de lutter, aidé des forces divines. Cette lutte a besoin d'outils, donnés dans le nouveau testament. La force de la parole écrite, lue et proclamée est attestée dans l'Apocalypse : c'est cette parole de témoignage qui participe à la victoire. Elle appelle à l'espérance tout ceux qui sont dans cette lutte.

.....

À propos d'animaux...

Le mystère du lapin de Pâques dévoilé !



Les codes secrets

Bruno Sartoretti

Il a toujours été tentant de voir dans l'Apocalypse et dans son langage particulier, plein d'images, un code secret auquel seuls quelques initiés auraient accès. En fait, l'Apocalypse n'est pas codée, mais on peut parler d'une sorte de double langage.

L'Apocalypse emploie le langage, les images, les symboles de son temps, de sa foi, de son histoire, de sa culture. Un langage clair pour les juifs de ce temps, mais obscur et incompréhensible pour l'occupant romain ou le païen. L'Apocalypse appartient à un genre littéraire précis qui fait souvent allusion à des faits de l'Ancien Testament et qui reprend des images employées par les prophètes. On dit qu'il y a plus de références à l'Ancien Testament que de versets dans l'Apocalypse, à voir ! Quoiqu'il en soit, nous avons « perdu » le sens de ces images ou nous avons oublié que ce langage fait partie de notre culture profonde...

Le code cosmique : « *La lune devient sang* » (Apocalypse 6,12).

Ce type de langage exprime une présence plus proche de Dieu dans l'histoire des hommes. Les catastrophes cosmiques sont la marque de l'avènement de la terre nouvelle, des cieux nouveaux plutôt que la fin du monde.

Le code animal : « *Je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes...* » (Apocalypse 13,1).

Dans l'Apocalypse, les animaux représentent un élément différent de l'être humain et supérieur à lui ; une certaine transcendance, cependant inférieure à Dieu. Le Christ « agneau » n'exprime pas une réalité bucolique, mais montre le Christ dans l'histoire du salut, son action dans l'histoire, mais qui nous dépasse.

L'Agneau	le Christ
La Bête	Satan
Le Dragon	parodie diabolique de la trinité
Le Serpent	dragon, bête, faux prophètes
Le cheval	la guerre

Le code végétal et minéral : « *Les matériaux de ses remparts étaient de jaspe, et la cité était d'un or pur semblable au pur cristal* » (Apocalypse 21,18).

Le monde végétal et minéral évoque des réalités déterminées par la culture : herbe pour la vie (Apocalypse 8,7), ou par l'Ancien Testament : la grêle (Exode 9,23-24). Il indique la qualité des choses.

Le code spatio-temporel : « *Alors je vis : au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens...* » (Apocalypse 5,6).

L'espace et le temps ont une signification théologique : proximité, éloignement de Dieu ; période de l'histoire du salut, etc. Il est souvent difficile, voire impossible, de les localiser avec précision.

Le code biblique : « *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* » (Apocalypse 12,1).

Il n'y a pas de citation directe de l'Ancien Testament dans l'Apocalypse, mais l'auteur fait beaucoup d'allusions et utilise abondamment les images de l'Ancien Testament :

Le ciel	transcendance de Dieu
La terre	niveau de l'être humain
Le banquet	les vendanges
Les cornes	la force, la puissance
Les yeux	la connaissance, l'illumination par la connaissance
La longue robe	dignité, sacerdoce
Les cheveux blancs	l'éternité et non la vieillesse
La ceinture d'or	pouvoir royal
L'épée	elle tranche, elle sépare, comme la Parole de Dieu en Gn 1
L'épouse	l'Église
La mer	reste du chaos primitif, le mal, l'abîme
Le feu	purification, fin des temps, c'est aussi l'Esprit
Les chandeliers	l'Esprit
La trompette	transmet l'ordre et la mission d'attaque
La coupe	la communion, l'alliance
La couronne	la victoire
Le diadème	la souveraineté, la royauté

Le code chromatique : « *Alors surgit un autre cheval, rouge-feu. À celui qui le montait fut donné le pouvoir de ravir la paix de la terre pour qu'on s'entre-tue...* » (Apocalypse 6,4).

Les couleurs indiquent des aspects de la réalité :

Blanc	la pureté, la victoire, la joie, la sphère divine, le ciel
Noir	l'impiété, le mal, la mort
Jaune, or	la liturgie, la lumière, la gloire
Pourpre, écarlate	la débauche, le luxe, l'autorité royale et impériale
Rouge	puissance, violence, cruauté, guerre, sang
Vert (blème)	la mort

Le code arithmétique : « *...le tiers du soleil, le tiers de la lune et le tiers des étoiles furent frappés...* » (Apocalypse 8,12).

Le chiffre a une valeur qualitative plutôt que quantitative :

Un	l'unité, l'exclusivité, la primauté
Deux	la polarité, la décision, la division, le couple, le face à face
Trois	l'unité (la division surmontée), la sainteté, la trinité, la stabilité (par trois points ne passe qu'un plan !)

Trois et demi	La moitié de sept donc l'imperfection, temps d'épreuve, de persécution, mais temps limité. Un temps, des temps et un demi temps = 3 ½ ans, ou 42 mois, ou 1260 jours.
Quatre	l'univers, la création, le monde créé
Cinq	l'humain (cinq membres : deux bras, deux jambes, une tête), quelques-uns
Six	l'imperfection ($7 - 1 = 6$), le manque
Sept	la plénitude, la totalité, la perfection
Huit	le recommencement, le nouveau monde, la résurrection ($7 + 1 = 8$)
Neuf	la patience, la méditation, l'harmonie, la puissance de l'Esprit
Dix	le principe de la fécondité, le 1 comme colonne et le 0 comme cercle, une quantité non négligeable
Onze	la lutte intérieure
Douze	l'universalité, la loi, la structure fondamentale du monde, l'ancien Israël (12 tribus), l'Église (12 apôtres)
Quarante	la détresse, l'épreuve, la punition
Cinquante	la joie, le jubilé
Septante	la totalité, la plénitude
144	l'univers, l'aspect illimité (12×12)
666	complètement imparfait, le six est trois fois accolé, il ne se multiplie pas, mais donne l'aspect d'un trois fois six, c'est la sainteté de l'imperfection, le diable, Satan
1'000	le plus grand chiffre rond, période étendue mais limitée
10'000	le plus grand chiffre réalisable

Le décryptage des codes n'est pas suffisant pour la lecture de l'Apocalypse. Il ne suffit pas d'identifier les réalités évoquées pour comprendre le texte. Le risque est de fermer le texte dans un sens unique. La tâche du lecteur est de relire le texte en regardant ce qui se passe, ce qui est décrit et en laissant ouvert le sens du texte.

L'Apocalypse ne présente pas une chronologie de l'histoire, mais un chemin pour la communauté croyante d'explorer sa réalité et la réalité du monde dans toutes ses dimensions.

Pour ouvrir encore plus vos horizons, vous pouvez lire l'Apocalypse avec Genèse 2 et 3, ou Apocalypse 8 avec Exode 7 à 12 ! Bonne aventure...



Les heurts et malheurs apocalyptiques¹

Bernard van Baalen

Il est passionnant de chercher dans les textes de la Bible ce que les humains ont essayé de dire en racontant leurs tribulations intellectuelles et parfois violentes. Entre la vie et la mort, nous avons assez de temps pour nous inventer des comportements et les bonnes raisons de les avoir pour survivre.

Donc toutes sortes de bonnes raisons pour inventer Dieu.

Les « Animaux de l'Apocalypse » sont stimulants pour les représentations qui émergeront de nos activités. C'est plus compliqué de clarifier ce que la présence de ce zoo fantastique fait dans ce livre qui a eu de la peine à entrer dans le canon des écritures à la fin du cinquième siècle. Le concile de Trente (1545 - 1563) l'a définitivement confirmé.

Pour les lecteurs attentifs de la Bible, en suivant les exégèses de Charles Brutsch², le commentaire de Pierre Prigent³ et l'approche de Daniel Attinger⁴, dernier publié, nous ne pouvons rien dire d'autre que ces animaux n'ont aucune importance en eux-mêmes. Ils sont interchangeables. Nous pouvons les affubler de toutes sortes d'oripeaux, de têtes, de couronnes et de queues pour en deviner les sens cachés. Nous ne serons jamais les auditeurs du premier ou du second siècle, pour identifier avec humour les élucubrations de ce Jean dont tout le monde sait qu'il n'est pas celui qu'il prétend être, à part de Patmos... une île dont le vignoble est déjà renommé.

Mais prenons ces quelques citations du chapitre 13 – un autre aurait aussi bien convenu - mais celui-ci se termine par une phrase qui a fait couler beaucoup d'encre.

¹« *Je vis monter de la terre une autre bête. Elle avait deux cornes comme un agneau⁵, mais elle parlait comme un dragon. Elle a tout le pouvoir de la première bête, elle l'exerce sous son regard.* » C'est la succession des régimes politiques et des systèmes de gouvernance, expression du système (néo)colonialiste.

« *Elle fait adorer par la terre et ses habitants la première bête dont la plaie mortelle a été guérie.* » Après la guerre, la paix et la reconstruction, on prend les mêmes et on recommence : ¹³« *Elle accomplit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du ciel, aux yeux de tous, un feu sur la terre.* » Les discours démagogiques font

1. Pour moi la « Bible » n'est pas « Parole de Dieu » – mais je n'ai rien contre un avis différent – dans la mesure où la tradition juive m'a appris qu'il est impossible de dire quoi que ce soit sur Dieu sans le trahir : il reste inaccessible, innommable, inqualifiable, inimaginable...

2. Charles Brutsch, *La clarté de l'Apocalypse*, Labor et Fidès, 5^e édition, 1966, 505 p.

3. Pierre Prigent, *L'apocalypse de Jean*, Delachaux et Niestlé, 1981, 382 p.

4. Daniel Attinger, *L'apocalypse de Jean, à la rencontre du Christ dévoilé*, Éditions Ouverture, 2005, 121 p.

5. Comme les faux Jésus de Nazareth ou messies dont il faut reconnaître le masque.

souvent appel au passé : Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Abraham Lincoln, « L'ancien régime », c'était tellement mieux avant, « Dehors les étrangers ! »

¹⁴ *Elle séduit les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui est donné d'accomplir sous le regard de la bête. Elle les incite à dresser une image en l'honneur de la bête qui porte la blessure du glaive et qui a repris vie. Bien sûr le « nouveau gouvernement », assure la relance, l'économie se redresse, les amis des dirigeants se partagent le gâteau, les oligarques s'enrichissent...*

¹⁵ *« Il lui fut donné d'animer l'image de la bête, de sorte qu'elle ait même la parole et fasse mettre à mort quiconque n'adorerait pas l'image de la bête. »*

« Le pouvoir absolu corrompt absolument » les opposants sont persécutés, éliminés. Amnesty international nous raconte les situations actuelles, mais rappelez-vous la « révolution de 1789 » et la terreur qui en a découlé, ou celle de 1917 en Russie qui a donné naissance au goulag, Erdogan en est la personification consternante.

¹⁶ *« À tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main droite ou sur le front. »* Pour Jean de Patmos, c'était l'allégeance à l'empereur de Rome, et de tout temps ce sont les règlements administratifs plus ou moins restrictifs, les licences et autres droits d'auteurs et brevets. Au seizième siècle, les imprimeurs avaient le droit de presse par « privilège » du roi, du prince ou de l'empereur... Arrivent les « GAFAM⁶ » qui monopolisent les échanges et organisent le monde :

¹⁷ *« Et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom. »* Les chrétiens du premier siècle refusaient de porter le sceau de Rome qui impliquait la reconnaissance de la divinité impériale.

Aujourd'hui vous avez tous un numéro AVS, un identifiant fiscal, un mot de passe...

¹⁸ *« C'est le moment d'avoir du discernement. Que celui qui a de l'intelligence interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme : et son chiffre est six cent soixante-six. »*

Inutile de chercher le numéro de portable de la bête : nous savons que c'est un chiffre d'homme ordinaire, et pas d'une entité évanescence magique ou divine : qui fait la bête fait l'homme et vice versa⁷.



Homme 666

Le dévoilement apocalyptique

Ce qui paraît évident, depuis les lettres aux églises au début de l'Apocalypse, jusqu'à la descente de la Jérusalem Céleste qui termine le livre, et ce que relève assez simplement Daniel Attinger⁸, c'est que Jésus de Nazareth « Vecteur de la Parole » est au centre de ce texte. Le témoignage de Jésus est porté par l'ÉGLISE (majuscule).

6. Google + Amazon + Facebook + Apple + Microsoft !

7. Voir la note en fin d'article.

8. Pasteur, co fondateur de la communauté de Bose.

Elle est ballottée par toutes les vicissitudes offertes par l'humanité, dans ses aspirations au pouvoir et les recours à la corruption. Une « ÉGLISE » institution faillible et faible, mais indispensable pour transmettre le message.

L'auteur de l'apocalypse décrit assez bien tous les travers de la politique et de l'économie, de la spiritualité débridée et de la magie si pratique pour vous faire prendre des vessies pour des lanternes, afin d'éclairer les lendemains, qui chantent des cantiques même parfois, encore aujourd'hui en Latin...⁹

Que signifie être croyant ?

Les limites du formalisme fondamentaliste

Si comme le laissent croire certains courants religieux, les rituels sont les conditions du salut : la burqa, la barbe, la tonsure, le rabat, la liturgie, les autels, les bougies et, par dessus tout, les yeux fermés et les mains jointes pour ne pas risquer de se rendre compte que tout change. En mettant l'Apocalypse au niveau de Peter Pan et du Roi Lion, érigée en « parole divine », nous allons rater l'objectif.

En fait, chacun fait comme il peut : Nous ne nous compromettons pas trop, comme le soulignait le Père Beaupère¹⁰ : « L'unité – Le Royaume ? – ne se réalisera pas grâce à nos efforts, mais quand le Christ le voudra ». En attendant, la Croix-Rouge, Médecins sans Frontière, l'EPER, l'Action de Carême, comme d'autres, courent les risques que nous finançons par quelques clics de nos smartphones... quand même¹¹.

La monétisation de la nature, comme y parvient Monsanto, y compris de la nature humaine, ne vous permettra jamais de profiter des richesses amassées, une fois vos cendres répandues dans le « Jardin du Souvenir ». Vos héritiers n'y trouveront sans doute pas plus qu'un bonheur fugace, sous l'œil d'un cyclone dévastateur comme la queue d'un serpent.

Les traités de sociologie, de gestion institutionnelles, de politique internationale sont toujours passionnants et/ou consternants à lire : les pensées profondes des « coaches » ou des candidats aux plus hautes fonctions vont toujours s'échouer sur les écueils de l'amour propre, du besoin de s'affirmer, d'avoir raison contre la raison. Ils espèrent passer pour le plus fort à la tribune de la fête nationale, ou dans le lit de leur(s) maîtresse(s).

9. J'ai aimé l'identification de la « femme enceinte », avec sa couronne de douze étoiles, à l'Église. Les théologiens l'ont si souvent identifiée à Marie (l'Européenne). Mais les exégètes, plus souvent les non romains, l'identifient plutôt à l'Église, qui met au monde l'agneau immolé... dont le sang va « laver » l'âme des pêcheurs : Tous ceux qui ont essuyé les genoux d'un enfant avec un mouchoir savent que le sang n'est pas vraiment à la hauteur d'Ariel pour laver plus blanc ! Oups ! Merci !

10. Membre du « groupe des Dombes » et ardent défenseur de l'œcuménisme à tendance romaine.

11. Karl Barth paraphrasant Charles Péguy (« *Le kantisme a les mains pures ; par malheur, il n'a pas de mains* ») disait que des chrétiens qui ne s'engagent pas gardent les mains propres .. le problème est qu'ils n'ont pas de mains.

Pour l'auteur de l'Apocalypse, les animaux règlent les comptes des malades incapables ou « fainéants » qui nous gouvernent, élus politiques ou de Conseils d'administration, de multinationales ou de gangs agro-alimentaires. Il nous rappelle que finalement, ils se seront tous bouffés entre eux, aussi puissants qu'ils sont. Leurs statues d'or ou de plomb seront recyclées pour le plus grand bien de tous... Bon, c'est pas demain la veille, il faudra attendre un peu... C'est en respectant les « Dix Paroles » et en allant, comme Jésus de Nazareth, jusqu'au bout de leurs conséquences qu'advientra la Nouvelle Jérusalem.

Si la référence à Jésus de Nazareth est au centre de votre réflexion, comme le navigateur de votre action, votre bonheur sera assuré. Car il a dit « JE SUIS¹² » (est) **le chemin, la vérité et la vie**. Le reste n'est que chimère et langue de bois.

L'apocalypse serait donc un traité d'éthique comportementale, politique et sociale, destiné à inspirer les humains et les sociétés, dans le respect mutuel et la charité, la vérité et la solidarité. Faute de quoi les bestioles les plus terrifiantes vous mangeront crus ou cuits.

Nous ne sommes pas loin des contes de Perrault / Grimm, comme l'a montré Bruno Bettelheim¹³. Ce n'est pas Machiavel, quoique... Qui veut la fin se donne les moyens. Tout le monde peut lire l'Apocalypse et en bénéficier, à condition d'user de la clé la plus simple : il n'y a pas de mystère, juste de l'imagination¹⁴ !

En situant la « Bonne Nouvelle » comme du « religieux » à l'intérieur du concept de laïcité avec une séparation absolue de la culture et du politique, elle perd son impact et n'est plus qu'une béquille de l'existence pour les handicapés de l'évolution : des « bizounours » idéalistes et sans prise sur les « vrais problèmes de l'économie et de la politique ». Vous avez dit « opium du peuple » ?

L'Apocalypse nous encourage à trouver un mode d'expression pour notre temps, qui dira la même chose. Une parole loin de la langue de bois d'une piété archaïque qui légitimera les « témoins et les lanceurs d'alerte », et les soutiendra moralement.

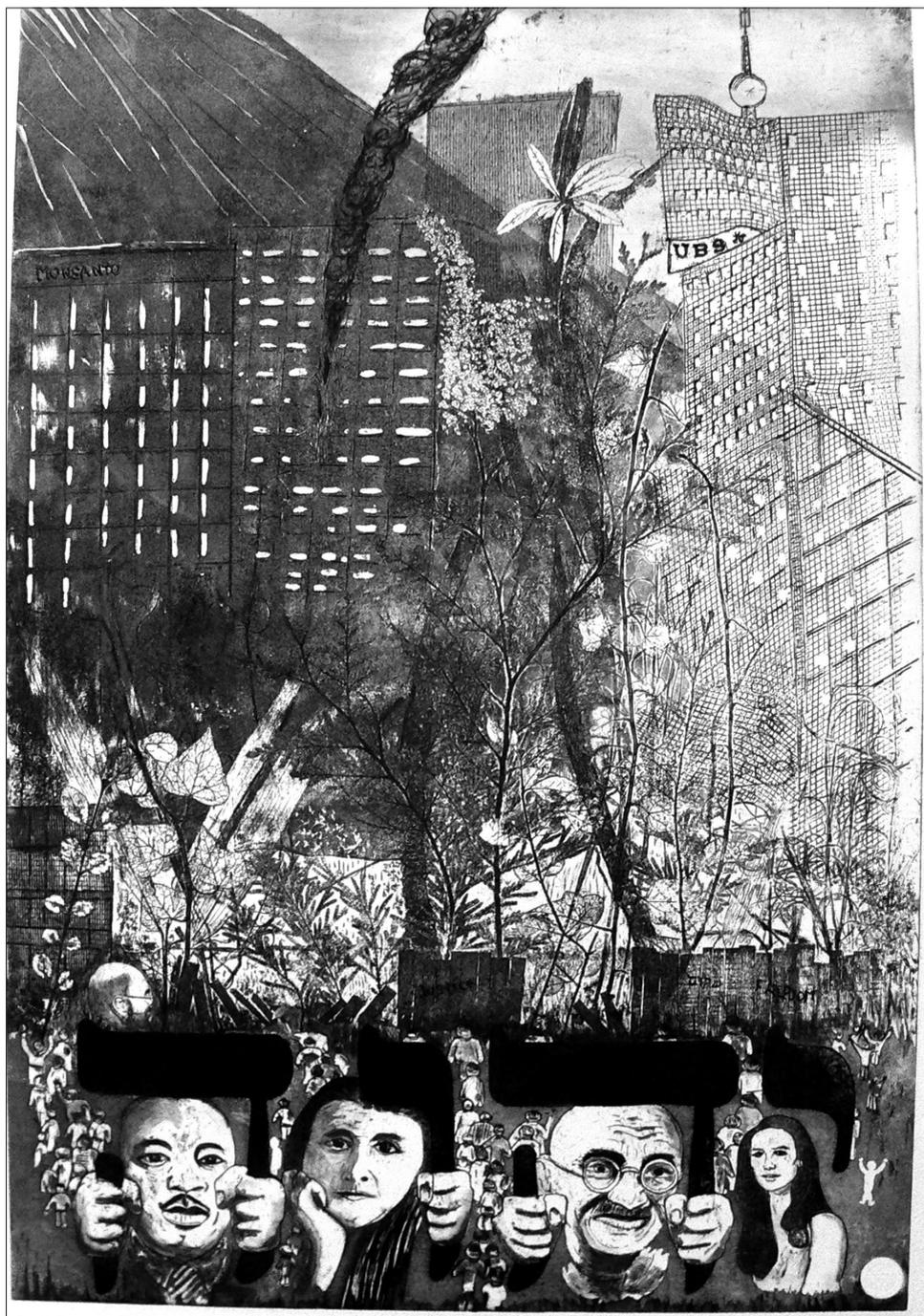
En fait, ce n'était peut-être pas nécessaire d'écrire l'Apocalypse, tout a déjà été appliqué, démontré et confirmé depuis que l'humanoïde est sorti de sa savane..

Mais quel talent pour se faire vibrer le soir au coin du feu et avoir peur en sachant qu'ici, en Suisse, nous ne risquons pas grand chose !

12. « Eyeh asher Eyeh », traduit comme vous voudrez pour résumer « JE SUIS ».

13. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fée*, 1976.

14. Voir les tableaux de Breughel dans le *Jugement dernier en procès*, André Herren, Payot, 2011.



Les témoins de l'Apocalypse.

Et moi ! Émois !

Bruno Sartoretti

L'Apocalypse, ses animaux, ses catastrophes, sa finale flamboyante, peu importe, pour moi, c'est toujours une salle de jeu !

En 1987, j'ai eu la chance de faire un voyage avec mes parents à Angers. Ça ne vous dit rien de l'Apocalypse ? Et pourtant ! C'est dans le château d'Angers que se trouvent les 84 tapisseries de l'Apocalypse qui datent du quatorzième siècle. À quelques mètres du château, un musée, celui de Jean Lurçat, et dans ce bâtiment, le « chant du monde ». C'est une série de dix tapisseries de l'artiste Lurçat, relisant l'Apocalypse dans le monde moderne, soit le vingtième siècle. Face à ces multiples représentations, j'étais en émoi ; des sentiments de force, de tendresse, de pitié, d'amour, de violence, de guerre, de destruction, de renaissance... la vie, tout simplement. Mais dans toutes ses dimensions... l'Apocalypse en quelque sorte. En tout cas : une révélation !

J'en ai fait mon travail de pré-examen à l'université de Fribourg. Mais ça avait commencé avant. Les deux travaux de pro-séminaire : « La vision du Fils de l'Homme », en Daniel pour l'Ancien Testament, et en Apocalypse pour le Nouveau Testament !

Je vous le dis, pour moi, l'Apocalypse, c'est une salle de jeu... et je n'ai découvert que quelques jeux ! Ce camp sera une autre partie, un autre jeu...

L'Agneau doux et humble de cœur

Béatrice Roh

L'Agneau de l'Apocalypse me renvoie à une phrase de Jésus, l'Agneau :

« Je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11,29).

La douceur et l'humilité peuvent être assimilées à la faiblesse, à la mièvrerie, voire à la lâcheté. Mais quand je regarde Jésus-Agneau immolé, je vois que sa douceur, son humilité sont accompagnées par des actes où la Force, la Justice, le Respect sont toujours présents.

Pour moi, écouter la voix de l'Agneau est une invitation à suivre le Christ sur le chemin du Bonheur : « Heureux les doux, ils auront la terre en partage. » (Matthieu 5,4). C'est un bonheur à construire tous les jours en regardant vers Celui qui me dit, qui nous dit : « Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous donnerai le repos » (Matthieu 11,28).

Mon expérience de l'Apocalypse

Bernard van Baalen

Les récits d'« *Apocalypse* » - *fin du monde* ne m'ont jamais inspiré... car la fin du monde ne m'intéresse pas vraiment. Nous avons relu les chapitres de la « nouvelle Jérusalem » qui descend du ciel, où il n'y aura pas de temple, ni donc de « célébrants-notables » pour le Camp Biblique, il y a quelques années. Les choix de l'équipe d'animation nous y ramènent cette année : les animaux sont un prétexte accrocheur sans grand intérêt pour moi.

Par contre nous découvrons un révélateur (*apocalyptique*) de l'état du monde tel que discerné par l'auteur supposé, Jean de Patmos. Et ce qui est fascinant, c'est la pérennité des processus de prise de pouvoir : autoritarisme, flatterie des instincts de domination, références à « *c'était mieux avant* », corruption et ambition.

Les lecteurs sont confrontés à des schémas de comportement facilement identifiables dans leur contexte, quelle que soit l'époque, les pays ou les circonstances, locales ou universelles. Et toujours les mêmes causes conduisent aux mêmes effets : l'échec programmé des raccourcis de la réussite et des ambitions individuelles.

Les « bêtes », serpents ou dragons finissent par emporter avec eux ceux qui se sont laissés tenter. Ne survivent – moralement s'entend – que ceux qui restent fidèles au message de « l'agneau » que l'auteur assimile à Jésus, témoin des « dix Paroles », de l'essentiel du judéo-christianisme. Ce message qui est constamment rappelé, menacé, combattu, dissimulé pour résister aux attaques, mais qui est indispensable pour instaurer le « règne divin » de l'équilibre, de la justice, de la vérité et de la charité.

Cela m'a permis de formaliser un peu plus mes convictions qu'il n'y a pas de transmission sans l'institution Église, mais que l'Église n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un des vecteurs du message – la Bonne Nouvelle – dont l'objectif est de nous rendre « libres ».

Cela me permet de relativiser les règles, dogmes, et traditions des religions de quelque confession que ce soit.

L'important est de partager notre espérance d'un « royaume de Dieu » – ou ce qui s'y rapporte dans la culture – avec des signes et des symboles partagés, comme la cène, le Notre Père (qui nous constitue en frères et sœurs), le plaisir d'être ensemble pour chanter, et surtout, pour partager notre admiration pour ces générations qui ont su inscrire dans leurs traditions, dans la Bible et à partir de la Bible, ce qui nous aide à ne plus avoir peur du lendemain et de vivre dans la justice et la charité.

C'est dangereux, comme nous l'explique l'Apocalypse, mais c'est vital...

.....

« Je me tiens à la porte »

Claude Berthoud

Jusqu'à cette année, le verset référence de l'Apocalypse, pour moi, se trouve dans Apocalypse 3,20 : « Voici je me tiens à la porte, et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je prendrai le repas avec lui ».

Cette parole m'a toujours touché, quant à la patience et à la délicatesse de l'appel spirituel de notre frère Jésus qui attend que nous soyons prêts à l'entendre, prêts à ouvrir la porte de notre cœur, pour y entrer et partager notre table, notre repas... donc notre vie corporelle en lien avec nos cinq sens.

Accepter une invitation à une rencontre conviviale et chaleureuse, nourrissant et notre cœur et notre corps, c'est pour moi une spiritualité incarnée, présente, actuelle capable de nous transformer au nom de l'amour inconditionnel...

Alors à la réception du thème 2018, « les animaux dans l'Apocalypse », après avoir lu et relu les textes choisis, je me suis trouvé devant des récits censés dévoiler une vérité, dévoiler le caché. Bien au contraire, ces récits m'ont, dans un premier temps, refroidi, mis en résistance et fermé à l'écoute personnelle, comme si ces récits étaient obscurs, très loin de moi, de ma réalité quotidienne et de mes préoccupations existentielles et professionnelles...

Présenter un avenir « monstrueux et rempli de catastrophes » ne m'invite pas à la confiance, à une ouverture du cœur, mais plutôt un réflexe, un instinct de protection, une résistance...

Heureusement que les apports de toute l'équipe théologique ont pu peu à peu ouvrir quelques petites portes d'interprétation qui ont suscité mon intérêt, ma curiosité : la symbolique des animaux « monstrueux » évoquant les comportements des gens de pouvoir, les gouvernements du monde manifestant leur pouvoir par la force et la violence, a ouvert en moi une piste de réflexion et méditation rejoignant les convictions qui animent ma vocation personnelle et professionnelle : en effet exercer un pouvoir par la force et la violence entraîne des mécanismes de peur, de repli, d'angoisse, sentiments et émotions qui vont à leur tour susciter des révoltes, de la colère, source réactive de violence pour lutter contre l'injustice, stimulant un cercle vicieux infernal déshumanisant et terrorisant à long terme.

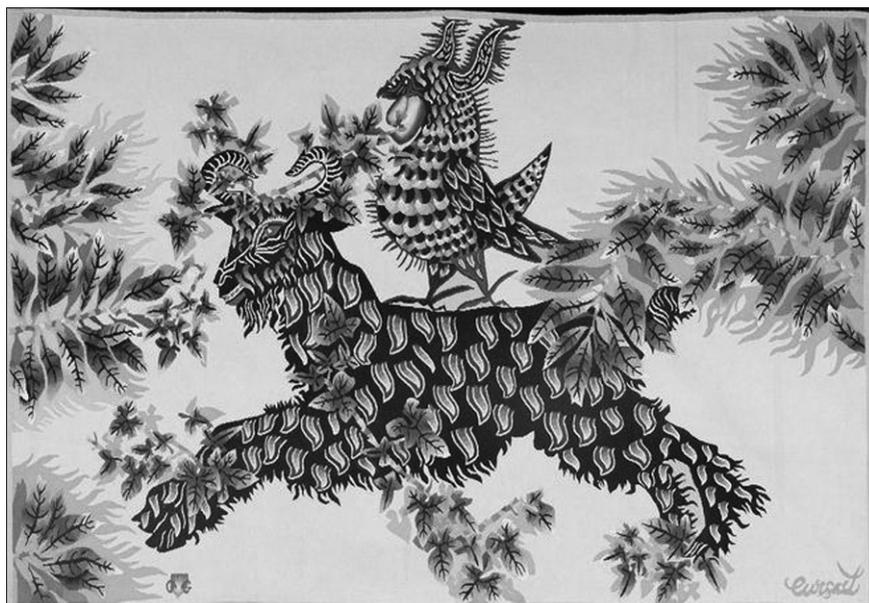
Alors j'ai pu m'ouvrir à l'apparition de l'Agneau pascal, figure cachée de Jésus de Nazareth : il encaisse la violence sans réagir et, par sa mort acceptée et non subie, « tue » le pouvoir de la violence, pour ressusciter en « invitation

au pardon libérateur » et à l' accueil de la vulnérabilité comme vraie force de vie et de communication.

Cet apport spirituel de l'Agneau pascal offrant une nouvelle vision de gestion des conflits et des incompréhensions humains, familiaux et sociaux, nourrit toutes les valeurs sous-tendant mon défi de thérapeute en systémique familiale transgénérationnelle : comprendre les souffrances provoquées dans la génération descendante par les errances éducatives des parents, elles-mêmes provoquées par leurs propres expériences traumatiques enfantines, refoulées dans leur inconscient, en lien avec leur ascendance, permet alors de soigner par amour et compassion consolatrice toutes les victimes des lignées familiales, au lieu de lutter avec force et rage contre les bourreaux !

Alors la parole d'Apocalypse 3,20 peut se comprendre comme ouvrir la porte de notre cœur à l'Agneau pascal. Il partage un repas qui nous nourrit d'amour, de tendresse, pour apaiser nos frustrations, nos blessures, les injustices subies, « laissant mourir » notre orgueil, notre soif de vengeance qui nous ferait devenir « bourreau » de plus faibles que nous, pour ne plus nous sentir « victime » de plus forts que nous !

.....



Jean Lurçat (qui appelle l'Apocalypse : « Le chant du monde »).

Le Christ tout proche

Sylvain Corbaz

Le livre de l'Apocalypse de Jean n'évoque rien en particulier dans mon vécu personnel. Tout au plus me renvoie-t-il à l'insistance dont j'ai parfois dû faire preuve, insistance qui est probablement celle de tant de théologiens et théologiennes, à rappeler sans cesse que « apocalypse » ne signifie pas « catastrophe », mais bel et bien « révélation, dévoilement ». C'est plus dans mon début de ministère que je côtoie ce livre et ses multiples usages dans nos liturgies aujourd'hui.

Je trouve qu'il est très actuel dans l'annonce d'un Christ tout proche de nous, Jésus déjà venu, monté au ciel mais toujours compagnon de route des chrétiennes et des chrétiens. Ainsi j'ai redécouvert dans l'Apocalypse de Jean l'annonce du Royaume de Dieu « déjà là mais encore à faire ». Une tâche difficile pour laquelle nous avons beaucoup d'outils et en même temps pour laquelle nous pouvons nous baser sur la longue histoire de l'Église, qui malgré ses heures sombres, est la fondation du Royaume. Cependant, la tâche est impossible sans celui qui se tient à la porte et qui frappe (Apocalypse 3,20)...

.....

Dévoilement...

Fabien Moulin

Alors que je séchais lamentablement sur le texte de l'Apocalypse, j'ai vécu l'intense expérience d'accompagner mon papa dans ses derniers instants. Ce dimanche 4 février dernier, je lisais à haute voix dans sa chambre d'hôpital quelques passages, dont le chapitre 13 que je trouvais pour le moins compliqué et difficile d'accès.

Regardant le paisible visage de mon père endormi, je pensai soudain que, tout bientôt, seraient dévoilés pour lui les mystères obscurs qui me préoccupaient.

Repensant à l'amour dont mon père nous avait gratifiés en famille durant toutes ces années, j'eus soudain la certitude que là se trouvait l'essentiel, la solution de toutes mes questions métaphysiques. Et que tout le reste n'est qu'inutile...

TABLE DES MATIÈRES

Quelques explications.....	p. 2
<i>Le mot de la présidente de l'Association du CBOV.....</i>	<i>p. 3</i>
Apocalypse et apocalypses.....	p. 4
Apocalypse 4,6-8 + 5,6-14 + commentaire.....	p. 6
Apocalypse 6,1-8 + commentaire.....	p. 8
Apocalypse 12,1-18 + commentaire.....	p. 13
Apocalypse 16,1-18 + commentaire.....	p. 18
Apocalypse 21,9-22 + 22,1-5 + commentaire.....	p. 23
Alpha et Ôméga... Eurêka ?.....	p. 27
Best hier.....	p. 29
Pourquoi des animaux dans l'Apocalypse.....	p. 34
Apocalypse et animaux.....	p. 37
Les anges ne sont pas toujours angéliques.....	p. 38
L'agneau.....	p. 40
L'Agneau, « Fils de Dieu offert en sacrifice pour le salut du monde » ?.....	p. 41
Le sacrifice : privation ou libération.....	p. 43
Symboles des forces en présence dans la vie terrestre et spirituelle.....	p. 44
Les codes secrets.....	p. 47
Les heurts et malheurs apocalyptiques.....	p. 50
 <i>Échos personnels de l'équipe</i>	
Et moi ! Émois ! / Bruno Sartoretti.....	p. 55
L'Agneau doux et humble de cœur / Béatrice Roh.....	p. 55
Mon expérience de l'Apocalypse / Bernard van Baalen.....	p. 56
« Je me tiens à la porte » / Claude Berthoud.....	p. 57
Le Christ tout proche / Sylvain Corbaz.....	p. 59
Dévoilement / Fabien Moulin.....	p. 59

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Laurence Berlot Claude Berthoud Laure Jubran Cadoux
Alice Corbaz Sylvain Corbaz Fabien Moulin Béatrice Roh Bruno Sartoretti

Corrections : Marianne Baehler, Séverine Ledoux, Béatrice Roh

En mai 2018 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs / smg